

سكنا الاول

LA NÉGOCIATION DE L'ACCORD ISRAËLO-ÉGYPTIEN

M. KISSINGER se préparerait à se rendre au Proche-Orient

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F
Algerie, 1 DA; Maroc, 1,20 dir.; Tunisie, 100 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 1 sch.; Belgique, 10 fr.; Canada, 60 c. etc.; Danemark, 2,75 kr.; Espagne, 22 pes.; Grande-Bretagne, 10 p.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 rials; Italie, 200 L.; Japon, 120 y.; Luxembourg, 10 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 0,30 fl.; Portugal, 11 esc.; Suède, 7 kr.; Suisse, 0,50 fr.; U.S.A., 25 cts.; Yougoslavie, 10 d. din.
Tarif des abonnements page 8
5, RUE DES ITALIENS
75221 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4287-23 Paris
Téléx Paris n° 63372
Tél. : 770-91-29

UN COUP D'ÉTAT RENVERSE LE RÉGIME DU BANGLADESH

Un changement de portée stratégique

Radio-Dacca annonce la mort de M. Mujibur Rahman

Mégalomane aveugle, porté à l'exercice solitaire du pouvoir, le « Bangladesh », l'ami du Bengale, comme il aimait être appelé par son peuple, aura sans doute été le dernier surpris par la trahison de ses courtisans. Il avait pourtant nettement renforcé son pouvoir, après avoir, au début de l'année, instauré un régime présidentiel, transformé le parti nationaliste bengali, la ligne Awami, en un parti unique, sous prétexte de lutter contre la corruption, le banditisme et les attentats politiques. Mais la « seconde révolution » qu'il avait annoncée simultanément ne répondait guère aux multiples périls — notamment une disette récurrente — qu'affrontent un des pays les plus pauvres du monde. Bien qu'il ait été pendant deux décennies le catalyseur du nationalisme bengali — il en était une grande vanité, — M. Mujibur Rahman ne s'était pas monté à la hauteur d'une situation réclamant autre chose qu'un gouvernement par le verbe : des mesures économiques et sociales énergiques.

Le régime du Sheikh Mujibur Rahman a été renversé le vendredi 15 août par un coup d'État proclamé par le nouveau président est M. Khondakar Moushaque Ahmed, qui était ministre du commerce extérieur dans le précédent gouvernement, et fut longtemps l'un des plus proches conseillers de M. Mujibur Rahman. Selon Radio-Dacca, ce dernier a été tué au cours des événements. Deux de ses neveux ainsi que le premier ministre, M. Mansoor Ali, auraient également trouvé la mort.

Le coup d'État a été accompli avec le concours des forces armées, dont les chefs ont aussitôt proclamé leur soutien au nouveau régime. Celui-ci a décidé de changer le nom de la République populaire du Bangladesh pour celui de « République Islamique du Bangladesh ».

La fin du « père de la nation »

En instituant au début de l'année un régime de parti unique, Mujibur Rahman affirmait qu'il légalisait un limon « démocratique », un homme tout-puissant gouvernant à sa façon « une nation possédant une identité et un style propres ». Le « charisme » du chef devait suffire pour résoudre les problèmes d'un des pays les plus pauvres du monde. Tandis que le Bangladesh s'entrouvrait dans le désordre, les brigades d'accablément du parti unique et les journaux à la botte exaltaient le « rôle historique » du « père de la nation. Pour gouverner, le chef de l'État ne consultait plus personne ; il « prenait le pouls » du pays au cours de « marches triomphales » préparées par sa milice. Il n'étudiait plus les dossiers ; il avait des « intuitions ».

Le coup d'État a été déclenché aux premières heures de la journée de vendredi 15 août. Celui-ci a été accompli avec le concours des forces armées, dont les chefs ont aussitôt proclamé leur soutien au nouveau régime. Celui-ci a décidé de changer le nom de la République populaire du Bangladesh pour celui de « République Islamique du Bangladesh ».

UN PAYS VOUÉ A LA DÉTRESSE

I. — Le glissement vers l'abîme

Dacca. — L'action la plus notable entreprise par le régime de M. Mujibur Rahman aura été l'assainissement des bidonvilles de la capitale. D'un coup de balai autoritaire, Dacca a été « nettoyée ». Les bidonvilles, rasés pour la plupart par l'armée pakistanaise, ont abandonnés par leurs habitants pendant la guerre civile, pullulaient à nouveau après la « libération » sur tous les terrains vagues de la capitale. Avec une efficacité inhabituelle, le régime a fait transporter des dizaines de milliers de personnes dans plusieurs zones de regroupement, à une quinzaine de kilomètres, et notamment à Tongol. Au cours d'un « nettoyage » de la capitale, les bidonvilles de fragiles palloles en fibres naturelles tressées ou en toiles crasseuses. Les « avenues » sont tracées au cordeau ; il y a même un « marché » — quelques vendeurs à la sauvette de poisson séché ou de paddy. Une organisation chrétienne a aménagé l'hôpital dans l'ancienne base d'un « quartier » propriétaire foncier. Deux cents patients en guérissement — surtout des femmes et des enfants souffrant de maladies de peau — font quotidiennement la queue. Le gouvernement a installé une « antenne » de planning familial, qui attend ses premières visites. Une foule affamée, agressive, brandissant des gamelles et les poings, entoure et prend à partie l'étranger ; il symbolise l'arde extérieure. « Ils veulent une carte de rationnement et un emploi », explique l'un des responsables.

De notre envoyé spécial GÉRARD VIRATTELLE

Au regard de la grande migration de Bengalis déplacés, — ce mouvement de population paraît dérisoire — mais il s'agit d'un acte politique décidé à la fois pour décongestionner la capitale, élargir du regard une misère poignante, décourager les ruraux sans travail de s'aventurer dans une ville qui n'est pas prête à les recevoir, libérer le terrain pour construire de nouvelles artères urbaines, enfin déplacer et mieux contrôler un foyer potentiel de contestation sociale. Cependant les principaux ministères intéressés ne furent pas consultés ; aucune structure d'accueil n'avait été prévue, bien que Tongol soit situé à proximité d'une zone industrielle ; le terrain sera en partie recouvert par les inondations de l'époque de la mousson. Quant à de petits métiers ne pourront plus s'exercer, hors de la ville. Beaucoup de familles ont perdu toute source de revenu. Aussi, bien, un certain nombre ont-elles préféré regagner leur village.

Le culte de l'homme providentiel

Le régime avait renforcé son emprise à la fin de l'année dernière. Les pouvoirs spéciaux que le gouvernement s'était déjà attribués n'avaient apparemment pas suffi à lutter contre la corruption, le banditisme ; à assurer le redressement d'une situation économique catastrophique. Proclamation le 20 décembre 1974, l'état d'urgence fut accueilli avec indifférence dans les villages ; quelques semaines plus tard, le 25 janvier, un régime présidentiel était instauré. Ce nouveau changement, institutionnalisant en quelque sorte le pouvoir personnel, ne constituait certes pas une surprise. Le présidentielisme était sans doute le type de régime le mieux adapté à la personnalité de M. Mujibur Rahman. Pourtant, le « père de la nation » ne cumulait-il pas déjà, alors qu'il était premier ministre, l'essentiel des responsabilités ? Sans doute, souffrait-il d'avoir au-dessus de lui un président, fût-il potiche, et un Parlement, auxquels il avait à rendre des comptes.

Le régime avait renforcé son emprise à la fin de l'année dernière. Les pouvoirs spéciaux que le gouvernement s'était déjà attribués n'avaient apparemment pas suffi à lutter contre la corruption, le banditisme ; à assurer le redressement d'une situation économique catastrophique. Proclamation le 20 décembre 1974, l'état d'urgence fut accueilli avec indifférence dans les villages ; quelques semaines plus tard, le 25 janvier, un régime présidentiel était instauré. Ce nouveau changement, institutionnalisant en quelque sorte le pouvoir personnel, ne constituait certes pas une surprise. Le présidentielisme était sans doute le type de régime le mieux adapté à la personnalité de M. Mujibur Rahman. Pourtant, le « père de la nation » ne cumulait-il pas déjà, alors qu'il était premier ministre, l'essentiel des responsabilités ? Sans doute, souffrait-il d'avoir au-dessus de lui un président, fût-il potiche, et un Parlement, auxquels il avait à rendre des comptes.

HOTELLERIE 1975 : Des clés pour une bonne étoile. Une enquête de JACQUES DE BARRIN

EN RÉPONSE A L'AVERTISSEMENT DE WASHINGTON

M. Brejnev se prononce pour une « stricte non-ingérence » dans les affaires du Portugal

SOCIALISTES ET COMMUNISTES ITALIENS ADOPTENT UNE POSITION COMMUNE

Parlant à Birmingham (Alabama) le jeudi 14 août, M. Kissinger a exprimé sa « grave préoccupation » devant les événements du Portugal et s'est évertué à convaincre l'Union soviétique contre toute tentative d'« influencer, directement ou indirectement, la situation à Lisbonne. Le secrétaire d'État a révélé qu'il avait déjà adressé un avertissement en ce sens à Moscou le 25 juillet. Le même jour, M. Brejnev, qui recevait à Yalta une délégation de représentants américains, leur a dit, selon l'agence Associated Press : « La situation au Portugal est complexe. Un nouveau gouvernement a été formé, qui ne comprend pas de communistes et est composé uniquement de spécialistes militaires. Nous sommes en faveur d'une stricte non-ingérence au Portugal et estimons qu'il appartient aux Portugais de régler leurs propres affaires ».

À Rome, d'autre part, le parti communiste et le parti socialiste italiens ont signé une déclaration commune préconisant un accord « entre les partis démocratiques » au Portugal. Cet accord devrait être fondé « sur la reconnaissance de la représentation populaire des partis, comme elle s'est exprimée lors du vote pour l'Assemblée constituante ».

En Portugal, les manifestations relativement modestes organisées jeudi soir à Lisbonne et à Porto par le parti socialiste pour « réclamer la démission immédiate du gouvernement Gonçalves », n'ont pas modifié la résolution des militaires de trouver eux-mêmes une solution à la crise et de refaire l'unité bien comprise du M.F.A.

Salon la presse portugaise de ce vendredi 15 août, on s'achemine vers un compromis entre le document Melo Antunes et le programme du Copcon. La cinquième division de l'état-major, proche du P.C. mais au cours de reconstruction, approuva du son côté avec quelques réserves le plan du Copcon. Le président Costa Gomes serait disposé, dit-on, à renoncer à la première ministre contestée, mais dans un mois, et à condition que les socialistes cessent leurs attaques ».

Dans un discours prononcé jeudi soir à Lisbonne, M. Cunha a lancé un appel « à la coopération avec tous les partis pour contenir la vague de violence fasciste ».

Dernière minute

LE QUARTIER GÉNÉRAL RÉCLAMERAIT LA RÉINTÉGRATION DES OFFICIERS SIGNATAIRES DU DOCUMENT ANTUNES

Selon « Expresso », l'Assemblée du quartier général des forces armées a voté par acclamation la réintégration au Conseil de la réintégration des officiers suspendus et destitués du document Melo Antunes. Le général de Carvalho devait remettre cette motion au chef de l'État ce vendredi.

De notre correspondant

Washington. — Dans un discours prononcé jeudi à Birmingham (Alabama), M. Kissinger a vigoureusement pris position en faveur des éléments « modérés » au Portugal. Jamais le secrétaire d'État ne s'était prononcé publiquement avec autant de force sur le sujet, assurant que les États-Unis s'opposent « sur les efforts d'une minorité qui, apparemment, voudrait déjouer la révolution portugaise à son profit ». Le secrétaire d'État a ajouté : « Le peuple portugais doit savoir que les États-Unis ne les préoccuperont pas de son avenir et sont prêts à aider un Portugal démocratique ».

A l'exception peut-être du président Ford, qui, dans une interview récente en magazine U.S. News and World Report, avait déploré que la campagne de dénigrement contre le C.I.A. ait empêché cet organisme d'agir au Portugal, jamais un représentant du gouvernement américain n'avait été aussi vigoureux et sans la moindre ambiguïté au sujet de la situation irlandaise au Portugal.

HENRI PIERRE. (Lire la suite page 4.)

JEAN-PIERRE BISSON A CHATEAUVALLON

Le marchand de rêves

Jean-Pierre Bisson, nouveau directeur du Centre dramatique de Nice-Côte d'Azur, présente (jusqu'au 17 août), en festival de Châteauevallon, sa nouvelle pièce « Barbe-Bleue et son fils limbe ». Ce spectacle sera repris à Nice en novembre, et à Paris l'hiver prochain.

Histoires de Perrault, visites de nos nuits ; que le noir nous fasse peur, enfants d'hier ou d'aujourd'hui, nous voilà perchés sur nous. Écoutez l'air de vos mèches, les fées ont ouvert la porte, elles sont entrées dans nos têtes, sur le point de pleurer. Yeux ouverts la nuit, qui dormez et ne dormez pas, abîmes bleus, le bleu de la mer et le bleu du ciel confondus si bien que nous ne voyons pas quelle étoile filante nous tombe sur la vie, quelle étoile de mer nous ouvre ses bras pour nous faire la mort douce. Histoires de Perrault, histoires-mères, histoires-omnibus, réines en chemise de soie rose, poyses qui tendez la poitrine vers vos miroirs, qui soufflez les bonheurs — et le cœur se calme, le chaud nous enveloppe, une guérison s'est faite en secret, nous ne l'avons pas sentie venir, qui de nous par exemple a remarqué au passage que Barbe-Bleue n'a pas choisi son épouse, elles étaient deux tout près de lui, deux jeunes filles, il ne savait pas laquelle allait partager sa vie, il était peut-être souffrant, ou blessé, il a laissé fuir.

L'une des deux l'a pris dans ses bras, la plus belle, celle qui la première a senti que la couleur importait peu, que la barbe de cet homme n'était pas si blanche qu'on disait, n'était pas si bleue qu'on dit. Elle a oublié ce bleu et forcément il l'a aimée, qu'est-ce à dire ? — une chose simple : il lui a demandé l'impossible. Il a tendu le ciel.

AU JOUR LE JOUR

LE BULLETIN

M. Chinnard, à la radio, a fort pertinemment et habilement commenté les discussions de la gauche française à propos du Portugal, mettant notamment M. Chinnard et M. Mitterrand en contradiction en ce qui concerne la valeur du bulletin de vote. A la vérité, le bulletin n'a pas plus de valeur que l'indicateur qui le dépose dans l'urne. Ce qui n'est qu'une question de rôle qui n'a de la valeur. Comme le disait Mme de Staël, on peut aussi bien tirer les lois au sort, mais c'est la beauté des formes qui fait la valeur des démocraties. Cela dit, pour connaître la valeur de l'électeur, encore faut-il le consulter. Puisque M. Chinnard donne tant de prix au bulletin de vote, on peut être certain que les républicains indépendants ont demandé avec insistance au président de la République des élections générales dans un proche avenir.

ROBERT ESCARPIT.

BELFAST
TOUTES LES FORMATIONS DE L'OPPOSITION AU NOUVEAU GOUVERNEMENT ONT ENGAGÉ DES POURPARLERS

En Espagne
M. KISSINGER
obtenir des concessions diplomatiques

obtenir des concessions diplomatiques

la bonne direction

AUX PROCÈS D'ATLANTA

la qualification du siège de la police de Dachau moderne

EUROPE

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION AU PORTUGAL

Lisbonne : tandis que les partis manifestent les militaires font de l'analyse de textes

Lisbonne. — Les militaires négocient discrètement, les partis manifestent en ordre dispersé ; les clameurs des défilés et des meetings ne jouent guère dans la détermination des chefs du M.F.A. parvenus à l'heure du choix. Nulle part les foules n'ont été assez considérables pour modifier radicalement la situation politique. Il était sans doute aventureux de prétendre mobiliser en masse les Portugais à la veille d'un long week-end d'été. Fatigués d'une crise qui n'en finit pas, ces derniers sont partis nombreux vers les plages ou la campagne pour ne revenir que dimanche soir.

Le parti socialiste, décidé une nouvelle fois à manifester la force de son soutien populaire, a peut-être été victime de l'exode du 15 août. Quatre mille personnes environ ont participé sous ses bannières et ses drapeaux à la « longue marche », désormais traditionnelle, du centre ville jusqu'au palais présidentiel de Belem. Plus de trois heures d'un lent défilé ont entraîné la démission du premier ministre. Des premiers pas, alors que le cortège s'engage dans le ruisseau pour gagner la rive du Tage, le ton est donné, la cible désignée : « Dehors, Vasco ! », « Vasco, c'est l'heure, vas-t-en ! », « Une seule solution : Vasco démission ! au général ne partagera la vedette qu'avec la 5^e division, « cinquième colonne du parti communiste », dont les socialistes réclament la dissolution immédiate.

Sous les murs du palais de Belem, les manifestants ont écouté plusieurs membres du

secrétariat national du parti, juobés sur la plate-forme d'un camion équipé d'une puissante sonorisation. La direction du P.S. hausse la ton : il y a un mois, devant cent mille personnes rassemblées sur l'Alameda Alfonso-Henrique, M. Mario Soares avait seulement lancé le mot d'ordre de démission du premier ministre ; cette fois, les attaques se font plus rudes, les exigences plus pressantes : « Il est urgent d'entreprendre la « déprogrammation » du pays », affirme d'abord M. José Gomes, ancien rédacteur en chef de *República*, qui dirigera bientôt la rédaction de *A Luta*, quotidien lancé par l'équipe de journalistes exclus. L'un d'eux, M. Jaime Gama, accroche ensuite la foule en termes sans équivoque : « Camarades onifascistes, camarades onifascistes », dit-il en préambule. Sa conclusion n'est pas moins violente : « Le responsable de la crise politique, c'est le peuple du pouvoir comme l'était Salazar. »

Dernier orateur en l'absence de M. Soares, Malala, M. Jorge Campino, ancien secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, couronne l'offensive : « Monsieur Vasco Gonçalves, si vous êtes un homme digne, démettez-vous. Vous n'avez plus de légitimité révolutionnaire et vous êtes en train de détruire le M.F.A. C'est une honte d'opposer l'unité pendant vingt-huit jours pour sortir un gouvernement fait d'une demi-douzaine de bons à rien. » Et il conclut : « Monsieur

le président de la République, nous vous respectons, mais nous n'ignorons pas ce que c'est à nous qu'il revient, par la Constitution, de démettre le premier ministre. »

Le général Costa Gomes a perdu, depuis son cabinet, les échos des discours. Mais la petite terrasse qui domine l'enceinte du palais et où, habituellement, il répond aux foules venues le saluer, est restée plongée dans l'obscurité. Le président ne parle pas.

A l'heure où les socialistes se groupaient devant le palais, un autre cortège approchait des locaux de l'ambassade américaine au centre de la ville. Deux à trois mille militants d'extrême gauche étaient venus dire au « représentant de l'impérialisme U.S. » que le Portugal ne serait pas le *Chili*. Organisé par divers groupes révolutionnaires — notamment le Parti révolutionnaire communiste, l'Union démocratique internationale (trotskiste) et l'Union démocratique populaire (maoïste) — la manifestation a entraîné la plupart des courteses politiques de la capitale qui ont crié en français, italien, anglais et portugais, des slogans hostiles à la C.I.A. et en faveur d'une « Europe rouge des travailleurs ». Afin d'exprimer leur solidarité avec les organisations de base, « embryon d'un double pouvoir naissant », les manifestants ont passé devant les étages de *República* et de *Radio Renascença* passés aux mains des « commissions de travailleurs ».

Dernier rassemblement d'une soirée, un meeting a été organisé à midi sept à huit mille personnes au palais des sports pour un meeting « d'unité antifasciste ». Dans la soirée, un cortège a été organisé par les militants des grands soirs, M. Alvaro Cunhal a repris les thèmes essentiels de son intervention au dernier congrès central du parti en appelant à l'unité « toutes les forces qui ont conscience de la gravité de la situation et veulent chercher ensemble une issue à la crise. »

Mais il a aussi voulu fixer les limites de l'acceptable : « Que les conspirateurs qui veulent instaurer d'abord un gouvernement de droite pour passer ensuite au fascisme, se retirent de la situation. Le peuple portugais est au M.F.A., aux soldats, marins, sergents et officiers progressistes, finira par infliger aux forces de la droite une lourde et définitive déroute. »

L'écart de tout ce bruit, les militaires cherchent à sortir de l'impasse. Il se confirme que l'on cherche à établir un lien entre les documents présentés respectivement par les « modérés » et les officiers du Copcon. Selon *A Capital*, nombre d'officiers républicains ont été mis en réserve, sinon des critiques, au « programme politique » du Copcon. Son chef, qui ne s'est pas personnellement engagé derrière ce texte, reprendra à son compte les critiques qu'il adresse au manifeste des modérés, mais semble bien disposé à opérer avec eux. Cela pourrait lui aliéner les plus déterminés de ses partisans qui, comme le note un communiqué des éléments de la police militaire, « démentent le caractère bourgeois du document ».

A II 1.

M. JACQUES CHAMBAZ : On ne parlerait pas de suffrage universel au Portugal sans le M. F. A.

M. Jacques Chambaz, membre du bureau politique du P.F., a retenu d'une mission d'information au Portugal, au cours de laquelle il a notamment rencontré M. Alvaro Cunhal, secrétaire général du P.C.P., la déclaration suivante : « Le 15 août sur I.T.I. à propos de la rencontre de la gauche qui avait lieu la veille : « Il est vrai que la discussion de mercredi a été longue, mais chacun serait déjà que les analyses des uns et des autres étaient différentes. Cependant, il y a un fait nouveau qui s'est mis en évidence : d'abord qu'il existe dans ce pays le risque d'un retour du fascisme ; ensuite, en exprimant la souhait que les forces démocratiques ou Portugaises trouvent le chemin de leur coopération et de leur rapprochement. En ce qui nous concerne, nous aurions exprimé ce souhait avec plus de clarté. »

Interrogé sur le respect du suffrage universel au Portugal dans la constitution éventuelle d'un nouveau gouvernement, le député de Paris a répondu : « La situation n'est pas simple. Il y a une partie de la France. On ne parlerait pas d'élections et de suffrage universel si le Mouvement des forces armées n'avait pas été déclaré. Tous les partis politiques ont reconnu cette situation exceptionnelle dans l'accord signé avec le M.F.A. à la veille même des élections du 15 août dernier pour l'Assemblée constituante. »

des neufs », même s'ils lui « reconnaissent la vertu de critiquer ouvertement le centralisme autoritaire du parti communiste ». Les réunions et manifestations en tous genres continuent de circuler parmi les unités. L'armée discute les polémiques s'enchaînent. Les responsables militaires mettront-ils à profit le long week-end du 15 août pour débloquer la situation ? Ils penseront sans doute, comme l'affirme l'hebdomadaire *O Jornal* dans son titre de une, que « les documents ne suffisent pas pour gouverner ».

DOMINIQUE POUCHIN.

LA 5^e DIVISION DE L'ÉTAT-MAJOR : Les critiques contre le P.C. sont correctes.

Lisbonne (A.P.P.). — La cinquième division de l'état-major s'est réunie en assemblée plénière à Lisbonne, approve dans l'ensemble le document élaboré par un certain nombre d'officiers du Copcon.

L'opinion d'information et de propagande du M.F.A. dont la dissolution ou la restructuration est demandée par un nombre croissant de Portugais, militaires et civils, estime que ce document a le mérite de regrouper les forces progressistes pour couper le chemin à la réaction, à un moment où l'on assiste dans le pays à des pratiques « plus ou moins démocratiques ».

La cinquième division déclare que les critiques portées contre le parti communiste — au sujet de l'accusation d'être liés — sont « correctes et méritent d'être prises en compte ». Les auteurs de ce texte de ne pas suffisamment critiquer le parti socialiste et les autres formations politiques et de ne pas faire la distinction entre ceux qui ont une action de droite et ceux qui ont une action de gauche.

Enfin, la cinquième division se défend contre les critiques qui lui ont été faites pour son rôle dans la défense du régime démocratique. Elle estime que l'analyse de la Copcon sur ce plan est incomplète.

LES RÉACTIONS

« Mais les forces révolutionnaires, dans les forces armées et dans le peuple sont en mesure de lutter avec succès à l'offensive contre-révolutionnaire. Les dirigeants du parti socialiste portugais ont commis le péché historique d'avoir brisé le front des forces progressistes », ajoute M. Cunhal. — (Reuter.)

A travers le monde

Bresil

SEPT CORPS criblés de balles et les malades attachés ont été découverts dans le fief de la droite à Rio de Janeiro. Les troupes de la droite ont fait un bilan de la situation des victimes ont été assainies laissant croire à une reprise de l'ordre après une déroute de la mort. — (A.P., Reuter.)

Chine

M. KHIEU SAMPHAN, premier vice-premier ministre et ministre de la défense du gouvernement royal d'union nationale du Cambodge, est arrivé, vendredi 15 août, à Pékin.

Etats-Unis

POUR LA QUATRIÈME JOURNÉE CONSECUTIVE, DES VIOLENCES RACIALES ont éclaté à Boston (Massachusetts), tandis que près de Cleveland (Ohio), les autorités de la ville de Elyria ont dû faire appel à la police de la route pour rétablir l'ordre après une seconde nuit de troubles, au cours de laquelle seize personnes ont été blessées. — (A.P.)

Irlande du Nord

APRES L'ATTENTAT de mercredi 15 août contre un pub protestant de Belfast, qui a fait quatre morts et une quarantaine de blessés (le Monde du 15 août), l'organisation paramilitaire protestante Ulster Volunteer Force (U.V.F.) a donné une semaine de trêve à toute l'Irlande du Nord. M. Merlyn Rees, pour dénoncer le cessez-le-feu conclu avec l'I.R.A. provisoire au début de l'année. Les « Provisoires » ont démenti être les auteurs de l'attentat de mercredi.

Échec relatif du meeting socialiste de Porto

De notre envoyé spécial

Porto. — Échec relatif, mais pas total. Le parti socialiste qui affirmait compter cinquante mille membres dans ce qu'il est convenu d'appeler le « grand » Porto, n'en a pas mobilisé plus d'un tiers pour le meeting organisé jeudi 14 août dans cette ville. Vingt mille personnes environ, répondant à l'appel — tardif il est vrai — lancé le mercredi 13 par leur parti se sont rassemblées jeudi soir sur la place du Général-Rumberto-De-Sa afin de manifester pour « un gouvernement d'union et de progrès ». Le 13 juillet dernier, lors d'une précédente manifestation, le P.S.P. avait pu réunir plus de soixante mille personnes au stade de football de Porto.

Cependant, plus que le score réalisé, c'est le ton de cette manifestation qui a été remarqué. Sur cette place, au pied de la statue de Don Pedro IV, le justicier à cheval affublé par des « lions révolutionnaires » d'un des côtés de la foule, les slogans et des discours de combat politique que la foule a pu reprendre en chœur ou entendre.

Tout le meeting fut axé en effet sur le thème d'une opposition renforcée au parti communiste portugais, à son opposition « solitaire » et à l'opposition du parti socialiste au gouvernement actuel du Portugal. Et malgré ce que disait une immense banderole *« Défendons les libertés démocratiques contre le social-fascisme et le fascisme »*, il semblait que chacun se soit davantage préoccupé du premier que du second des deux adversaires désignés. Choix dangereux que celui-là, choit en tout cas assez peu opportun à un moment où le nord du Portugal aurait davantage besoin de paroles d'apaisement que d'appels politiques à la lutte.

À 19 h. 30, le cortège, coloré et bruyant, encadré par un service d'ordre renforcé, s'ébranla sous une forêt de drapeaux rouges pour aller à la tour de ville. Paçon pour le fleuve de s'enrichir en route de quelques affluents, façon aussi de faire connaître à une population pratiquement toute dans cette rue à cette heure-là les raisons de ce rassemblement « pour le socialisme et pour le pouvoir démocratique des travailleurs ». Sur ce point, les slogans scandés valaient sans doute bien mieux que de longs discours : « Une seule solution, Vasco Gonçalves démission ! » ; « C'est l'heure de démission ! » ; « Socialisme oui, dictature non ! » ; « Cunhal démission, hors du gouvernement ! » ; « Il est nécessaire de

respecter la volonté populaire ! ». Aussi, lorsque ce péripète dans les rues se fut terminé sans autre incident que quelques sifflets adressés au passage aux journalistes du quotidien *Jornal de Notícias* accusés de mensonges, et lorsque le meeting commença, on n'y apprit, à travers les longs discours des deux orateurs, rien de plus que ce que tout le monde savait déjà au Portugal, « est-à-dire qu'aujourd'hui le parti socialiste mettrait dans le même sac les « communistes staliniens », le premier ministre Vasco Gonçalves, le Copcon et la 5^e division, entend prendre un pouvoir qu'il considère comme légitimement sien. »

C'est ce qu'a dit d'une façon un peu théâtrale M. Manuel Alegre, tribun barbu qui, en d'autres temps, fut sur les ondes de Radio-Algérie, à la voix de la liberté portugaise. C'est ce qu'a affirmé de manière plus politique et plus caustique M. Salgado Zenha, membre du comité directeur du parti socialiste : « C'est l'heure, il faut respecter la volonté populaire au Portugal, c'est d'abord nous, socialistes. »

PIERRE GEORGES.

POUR UNE STRICTE « NON-INGÉRENCE »

(Suite de la première page.)

Selon les milieux diplomatiques, M. Henry Kissinger a jugé problématique que les Etats-Unis n'aient pas à paraître, à ce stade de l'attentisme entra modérés et communistes portugais, à indiquer clairement le camp qu'ils soutiennent.

D'autre part, M. Kissinger a très sensiblement durci le ton de ses avertissements à l'Union soviétique, l'invitant à s'abstenir de toute intervention dans la crise portugaise. Certes, ce n'est pas la première fois qu'il jénonce les efforts leils par Moscou pour « relâcher la tension d'une manière sélective », ou encore pour « camoufler la recherche d'un avantage unilatéral... », mais il n'avait sans doute jamais été aussi précis dans sa mise en garde à propos du Portugal. « L'U.R.S.S. », a-t-il dit, ne doit pas penser qu'elle a la permission d'influencer directement ou indirectement les événements à l'encontre du droit du peuple portugais à déterminer son propre avenir ». et le secrétaire d'Etat a ajouté : « L'immixtion de forces puissantes dans les affaires d'un pays qui est un vieil ami et un allié des Etats-Unis est incompatible avec les principes gouvernemental la sécurité européenne. »

Cette mise au point très ferme doit être appréciée dans son contexte. Au lendemain de la conférence de Helsinki, qui a cristallisé et renforcé l'opposition à la politique de détente, M. Kissinger se doit de parler fort, afin de mieux souligner que la poursuite de cette politique n'implique ni abandon d'un allié ni compromis sur les principes. Jusqu'à présent, cependant, la secrétaire d'Etat s'était montrée plus nuancée. Il n'est pas l'Occident ne pouvait trouver une excuse à ses propres carences et défaillances en imputant à Moscou l'évolution des événements au Portugal ou ailleurs. Autrement dit, il rejetait le concept cher à son prédécesseur Foster Dulles d'une « conspiration communiste ». Le changement n'est donc pas seulement de ton.

Enfin, le secrétaire d'Etat a rappelé aux lois de plus que les pays de l'OTAN aident à un certain stade, à se demander si une influence communiste trop marquée à Lisbonne était compatible avec l'appartenance à une alliance dont l'objectif est de résister à toute agression communiste. « D'une manière générale, M. Kissinger a parlé de manière tranchante, comme un homme sur la défensive, soucieux de se protéger du reproche de sacrifier trop aisément les intérêts nationaux au maintien de la détente ou de céder aux pressions des alliés des Etats-Unis. « Nous n'accepterons jamais le changement de ces alliés ou prétendons que leur sécurité est plus importante pour nous que pour eux-mêmes », a-t-il dit. Enfin, dans une nouvelle délimitation de la C.I.A., le secrétaire d'Etat a ajouté que, si les Etats-Unis voulaient être vigilants face aux entreprises de subversion communistes, ils devaient cesser de « démanteler ou de démolir leurs services de renseignements... »

HENRI PIERRE.

Le Comité de solidarité avec le Portugal des partis socialistes et sociaux-démocrates d'Europe de l'Ouest ne se mêlera jamais, selon le chancelier autrichien Bruno Kreisky, des affaires intérieures du pays. Dans un entretien accordé jeudi à la radio autrichienne, le chancelier autrichien a assuré que le comité de solidarité de la C.S.G.E. qui reconnaît à chaque peuple le droit de décider lui-même de son destin. — (A.F.P.)

ÉTATS-UNIS

M. FORD ET L'AFFAIRE SOLJENITSYNE

Un géneur géant

Le séjour d'Alexandre Soljenitsyne, aux Etats-Unis continue à semer la discorde, sinon la cacophonie, dans les milieux politiques et gouvernementaux américains. Au printemps de cette année, l'écrivain entreprend un long voyage d'étude au Canada et aux Etats-Unis pour réunir témoignages et documents destinés à ses prochains écrits. A partir du 25 juin, il est l'hôte officiel de la centrale ovrière A.F.L.-C.I.O., dont le président, l'occagénair George Meany, est de longue date un champion de l'antissovétisme. Un grand banquet en l'honneur de l'auteur du *Goulag* (dont la traduction américaine a déjà dépassé les trois millions d'exemplaires) est organisé à Washington le 30 juin. Soljenitsyne y prend la parole pendant une heure et demie sur le thème de l'inhumanité du régime soviétique. De nombreux membres du Congrès, deux ministres de M. Ford, assistent au banquet, où l'absence de tout représentant de la Maison Blanche et du département d'Etat est très remarquable.

Le passage à Washington d'une célébrité de l'envergure morale de Soljenitsyne pose un cas de conscience à la présidence. L'opinion attend que la Maison Blanche ouvre sa porte à ce contestataire hors du commun il n'en sera rien. Le porte-parole de la présidence commence par déclarer que M. Ford a été empêché par des « obligations familiales » de se rendre au banquet de l'A.F.L.-C.I.O. et que l'emploi du temps du président ne lui avait pas permis de recevoir Soljenitsyne à la Maison Blanche le 7 juillet, le même porte-parole reconnaît que ce sont les « répercussions internationales » d'une rencontre entre le président et l'écrivain qui ont motivé l'abstention du premier.

Des remords viennent compliquer cet aveu. La Maison Blanche « rélance » Soljenitsyne, lui propose un premier rendez-vous pour le 15 juillet, qui coïncide malencontreusement avec une réception donnée par le Sénat à l'illustre exilé. Le 16 juillet, elle déclare que Soljenitsyne est invité en permanence à la Maison Blanche, l'écrivain ne l'entend pas ainsi. Il réclame les égards qui lui sont dus et une invitation officielle. Le 21, les ponts sont rompus. Soljenitsyne n'a plus envie de recon-

ter un président qui s'apprête à s'envoler pour Helsinki pour entamer le « rescageage » de l'Europe orientale. « Si le président considère », déclare-t-il, « que la vogue du totalitarisme qui balaye le monde depuis lents ans constitue une « érosion de paix », quelle pourrait être la base de l'entretien que l'auteur a eu ? »

M. Ford est de plus en plus embarrassé par les critiques qui lui valent ses louvoisements dans cette affaire. Sa droiture l'incite à confier au *New York Times* du 25 juillet qu'il serait « inutile de nier » qu'il n'a pas au la borne réactionnaire de Soljenitsyne. Pour le grand public, la cause est claire : M. Ford n'a pas commis de « maudresse », il a seulement cédé aux instances de M. Kissinger qui, au nom de la détente, aurait opposé son veto à une poignée de main, fatalement spectaculaire, du chef de l'exécutif au prix Nobel 1970.

C'est ce qu'a confirmé un proche collaborateur de M. Ford, M. Warren Rustand, l'assistant chargé spécialement de planifier son emploi du temps, au cours d'un déjeuner du Rotary Club de Scottsdale, petite ville de l'Arizona (Etat du sénateur Goldwater). Ou plutôt ce qu'aurait confirmé M. Rustand, qui, selon une mise au point provoquée par le compte rendu de ses propos dans le *Journal local Scottsdale Press*, n'aurait fait que se réitérer aux « informations répandues par les journaux et la télévision ». Le *Scottsdale Press* ne dément pas de sa version à attribuer à M. Rustand la paternité de ses explications.

Interrogé par téléphone sur cet incident, M. Kissinger, qui se trouve à Vail, dans le Colorado, aux côtés du président Ford, a déclaré que « toute cette histoire était absurde ». Il n'y aurait eu aucun « marchandage » avec l'U.R.S.S. au sujet de Soljenitsyne. Néanmoins, il a admis que un mois environ avant l'exécution d'U.R.S.S. de l'écrivain, il avait eu des conversations avec des dirigeants soviétiques et leur avait conseillé de laisser Soljenitsyne s'exprimer plutôt que de lui faire subir le sort d'autres conseillers russes. S'il est vrai que cette intervention a permis à l'écrivain de respirer enfin l'air de la liberté, il est tout aussi vraisemblable qu'elle était assortie de la promesse, au moins implicite, de ne pas exploiter contre le Kremlin le rayonnement de l'émigré. — A. C.

LES PROLONGEMENTS

La crise provoque un rapprochement entre communistes et socialistes

La crise portugaise provoque un rapprochement entre communistes et socialistes. Les dirigeants du parti communiste portugais ont déclaré que la situation actuelle au Portugal était une « crise de conscience » pour le régime démocratique. Ils ont appelé à une « union sacrée » entre les forces démocratiques et socialistes pour défendre les libertés démocratiques et la sécurité nationale. Cette déclaration a été faite lors d'un meeting tenu à Porto, où des milliers de personnes ont participé à une manifestation de protestation contre le régime de Vasco Gonçalves. Les dirigeants communistes ont souligné que la situation au Portugal était devenue intenable et qu'il était urgent de prendre des mesures décisives pour mettre fin à la dictature. Ils ont également appelé à une « union sacrée » entre les forces démocratiques et socialistes pour défendre les libertés démocratiques et la sécurité nationale.

La Pologne

La Pologne a connu une semaine de troubles politiques. Le gouvernement a été critiqué pour sa politique de détente avec l'Occident. Les opposants ont appelé à une réforme constitutionnelle et à une plus grande démocratie. Les élections ont été annulées et de nouvelles élections ont été prévues pour plus tard. La situation est devenue très tendue et les tensions sociales ont augmenté. Le peuple polonais a exprimé son mécontentement par rapport à la politique menée par le régime en place. Les dirigeants du parti communiste ont tenté de maintenir l'ordre, mais les manifestations de protestation ont continué à se multiplier. La situation est restée instable pendant toute la semaine.

Pax et Zak

Les tensions internationales ont continué à augmenter. Les relations entre les grandes puissances restent tendues. La situation en Europe de l'Est reste préoccupante. Les tensions entre l'Occident et l'Union soviétique persistent. Les négociations de paix sont entravées par les divergences de vues sur la sécurité internationale. Les dirigeants des deux camps ont des positions opposées sur la manière de résoudre les conflits. La situation est restée tendue pendant toute la semaine.

Handwritten signature or text at the bottom of the page.

JEUNESSE

DES ADOLESCENTS DANS UNE FERME DE L'ANJOU

Les psychotiques aux champs

Bruno Bettelheim et sa « Ferme de vie », Ronald Laing et ses « Fous de vivre », Maud Mannoni et le film « Vivre à Bonheur » par le livre, le cinéma, et surtout la télévision, le domaine de la psychose est tombé dans le domaine public. Les récits d'expériences thérapeutiques se succèdent sans qu'il soit toujours possible au profane de comprendre ce qui les différencie. Une seule chose apparaît clairement, au point d'être devenue un lieu commun : la folie est malade, tout le monde est fou ou personne ne l'est.

Mais on l'est plus ou moins : comment soigner ceux qui le sont plus ? Les isoler,

les protéger ou — au contraire — les mettre en état d'affronter la réalité sociale ? Dresser des barrières — protectrices, répressives — ou faire sauter toutes les barrières ? Le psychanalyste américain Bettelheim a choisi, pour les enfants les plus atteints, de créer un milieu clos, isolé des parents, mais où tous les comportements pathologiques sont permis et où le processus psychotique puisse s'inverser. Ronald Laing livre les fous à eux-mêmes dans une communauté où tout est permis mais où les ponts avec l'extérieur ne sont pas coupés.

Les mécanismes de la guérison des psychotiques sont aussi mal connus que les

causes de la maladie mentale : les théories des psychanalystes ou des psychiatres s'affrontent, justifiant — a posteriori — des thérapies mises au point de manière empirique. A mi-chemin entre la « sur-protection » prônée par les nns et l'autonomie totale louée par ceux qui ont accusé la passivité thérapeutique, un hôpital de jour à Paris, le centre Etienne-Marcel fonctionne — parmi d'autres — depuis trois ans avec des résultats qui n'ont rien à envier à ceux des institutions « vedettes ». Chaque année, les soixante adolescents de cet hôpital de jour font un séjour de deux semaines dans une ferme achetée dans l'Anjou.

De notre envoyé spécial

rendent de menus services, par exemple en aidant à soigner des moutons : « Je le fais parce que j'ai la chance d'avoir de beaux enfants qui sont bien, moi-même, au village, sont médians. Ils sont sages, ils ont les jolies yeux bleus d'aller et de venir. Ils disent que ce sont des jeunes amoureux, et moi-même, et qu'on ne sait pas ce qui peut leur passer par la tête. En tout cas, ça met toujours bien de l'animation dans notre village, sinon j'y aurais peut-être des problèmes de santé, ça ne peut pas être vraiment des fous ».

La marquise « dérape »

Pour le visiteur pressé, le paysan qui passe en tracteur devant la ferme de la Chevalerie, dans ces confins de Maine-et-Loire et de la Loire-Atlantique où la chouannerie a laissé des traces, les psychotiques en vacances sont les jeunes en vacances. Mais à voir ces adolescents on ne tarde pas à croiser des regards perdus, à remarquer des corps mal dans leur peau, à entendre des discours incohérents ou des murmures trop bas. Geneviève, quinze ans, qui on appelle ici « la Marquise », parle, en vérité, comme écrivait la comtesse de Ségur. C'est d'abord amusant, l'entendre raconter qu'elle a dû déployer ses trésors d'astuce pour se tirer de ce mauvais pas. Puis on se rend compte que ce ne sont que des phrases destinées à remplir le vide. Et cette même Geneviève on la retrouvera démentie quand, après minuit, vociférante, insupportable, elle criera à travers la maison sa haine d'un autre pensionnaire sans cause apparente. Le « dérapage » de « la Marquise » est spectaculaire et exprime l'angoisse qu'il réveille.

Il y a trente ans, jeune d'esprit et de corps, théologien, professeur de philosophie et humoriste, est l'un des piliers du centre Etienne-Marcel. Il ne croit guère aux théories, et les querelles des psychanalystes avec lesquels il travaille le font parfois plus rigide que souriant. Il sait que la psychanalyse est à la base du travail thérapeutique de l'hôpital de jour et de la ferme de la Chevalerie, mais cela ne l'empêche pas de constater : « Dans la réalité de la vie, on contacte des enfants, les théories n'ont pas, nous avançons donc un terrain rouge, dans des sables mouvants ».

Ni précaution ni répression

Pendant tout le séjour il faudra chaque jour inventer une pédagogie, un climat d'attention autour des jeunes qui ne soit ni autoritaire, ni laxiste, ni moralisateur. Le directeur de la ferme de la Chevalerie, M. Robert, a fait forger, chez qui on va souvent à la porcherie, où on accueille aussi les jeunes, les étangs où ils se baignent, et l'ordre a paru dans la volière, où quelques-uns vont à la messe, même si c'est pour murmurer des insanités au fond de l'église ; autant de points de repère dans l'univers perturbé de ces psychotiques, dont beau-

CARNET

Décès
— M. Tony Calot, Armelle et Sébastien Calot, M. et Mme André Charot, M. et Mme Claude Calot et ses grands-parents, frères, sœurs, beaux-frères, belle-sœur, parents et amis, ont la douleur de faire part de la mort accidentelle en montagne de leur fils Tony Calot, 19 ans, survenue le 9 août 1975 à l'âge de trente et un ans.
La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu, le 13 août, dans l'église de Nantaise, à 11 heures, au cimetière de Saint-Christophe-les-Aliés (Gard).
Jean Guimier était un militant actif des milieux sportifs. Membre du parti communiste depuis 1927, il a été inspecteur de la jeunesse et des sports, puis chargé de mission systématique dans les colonies normales. Secrétaire de la commission sportive supérieure du comité central du P.C. il travaillait en outre dans les efforts de secours généraux de la Fédération nationale des officiers municipaux des sports.

Anniversaires
— Pour le premier anniversaire de la mort accidentelle de son fils André DURIGON, une pensée est adressée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Visites et conférences
SAMEDI 16 AOUT
VISITES GUIDÉES ET PROMENADES — Caisse nationale des monuments historiques. — 8 h. 30, devant la cathédrale Notre-Dame ; Association française des amis de la Loire ; 10 h. 30, devant l'église Saint-Thomas-d'Aquin ; 12 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 14 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 16 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 18 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 20 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 22 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 24 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 26 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 28 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 30 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 32 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 34 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 36 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 38 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 40 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 42 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 44 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 46 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 48 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 50 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 52 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 54 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 56 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 58 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 60 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 62 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 64 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 66 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 68 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 70 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 72 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 74 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 76 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 78 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 80 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 82 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 84 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 86 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 88 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 90 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 92 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 94 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 96 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 98 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 100 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 102 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 104 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 106 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 108 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 110 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 112 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 114 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 116 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 118 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 120 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 122 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 124 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 126 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 128 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 130 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 132 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 134 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 136 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 138 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 140 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 142 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 144 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 146 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 148 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 150 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 152 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 154 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 156 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 158 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 160 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 162 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 164 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 166 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 168 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 170 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 172 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 174 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 176 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 178 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 180 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 182 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 184 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 186 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 188 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 190 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 192 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 194 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 196 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 198 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 200 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 202 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 204 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 206 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 208 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 210 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 212 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 214 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 216 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 218 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 220 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 222 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 224 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 226 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 228 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 230 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 232 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 234 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 236 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 238 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 240 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 242 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 244 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 246 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 248 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 250 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 252 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 254 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 256 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 258 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 260 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 262 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 264 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 266 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 268 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 270 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 272 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 274 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 276 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 278 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 280 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 282 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 284 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 286 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 288 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 290 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 292 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 294 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 296 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 298 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 300 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 302 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 304 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 306 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 308 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 310 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 312 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 314 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 316 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 318 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 320 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 322 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 324 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 326 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 328 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 330 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 332 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 334 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 336 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 338 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 340 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 342 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 344 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 346 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 348 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 350 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 352 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 354 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 356 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 358 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 360 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 362 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 364 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 366 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 368 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 370 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 372 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 374 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 376 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 378 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 380 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 382 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 384 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 386 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 388 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 390 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 392 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 394 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 396 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 398 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 400 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 402 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 404 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 406 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 408 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 410 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 412 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 414 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 416 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 418 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 420 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 422 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 424 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 426 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 428 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 430 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 432 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 434 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 436 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 438 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 440 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 442 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 444 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 446 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 448 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 450 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 452 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 454 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 456 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 458 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 460 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 462 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 464 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 466 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 468 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 470 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 472 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 474 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 476 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 478 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 480 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 482 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 484 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 486 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 488 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 490 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 492 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 494 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 496 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 498 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 500 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 502 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 504 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 506 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 508 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 510 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 512 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 514 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 516 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 518 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 520 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 522 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 524 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 526 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 528 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 530 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 532 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 534 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 536 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 538 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 540 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 542 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 544 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 546 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 548 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 550 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 552 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 554 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 556 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 558 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 560 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 562 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 564 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 566 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 568 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 570 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 572 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 574 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 576 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 578 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 580 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 582 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 584 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 586 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 588 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 590 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 592 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 594 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 596 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 598 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 600 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 602 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 604 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 606 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 608 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 610 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 612 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 614 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 616 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 618 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 620 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 622 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 624 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 626 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 628 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 630 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 632 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 634 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 636 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 638 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 640 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 642 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 644 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 646 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 648 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 650 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 652 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 654 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 656 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 658 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 660 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 662 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 664 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 666 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 668 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 670 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 672 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 674 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 676 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 678 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 680 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 682 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 684 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 686 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 688 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 690 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 692 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 694 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 696 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 698 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 700 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 702 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 704 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 706 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 708 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 710 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 712 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 714 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 716 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 718 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 720 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 722 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 724 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 726 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 728 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 730 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 732 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 734 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 736 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 738 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 740 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 742 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 744 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 746 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 748 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 750 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 752 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 754 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 756 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 758 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 760 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 762 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 764 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 766 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 768 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 770 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 772 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 774 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 776 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 778 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 780 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 782 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 784 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 786 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 788 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 790 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 792 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 794 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 796 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 798 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 800 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 802 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 804 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 806 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 808 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 810 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 812 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 814 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 816 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 818 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 820 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 822 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 824 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 826 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 828 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 830 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 832 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 834 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 836 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 838 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 840 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 842 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 844 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 846 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 848 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 850 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 852 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 854 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 856 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 858 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 860 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 862 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 864 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 866 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 868 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 870 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 872 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 874 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 876 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 878 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 880 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 882 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 884 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 886 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 888 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 890 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 892 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 894 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 896 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 898 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 900 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 902 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 904 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 906 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 908 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 910 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 912 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 914 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 916 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 918 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 920 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 922 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 924 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 926 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 928 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 930 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 932 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 934 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 936 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 938 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 940 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 942 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 944 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 946 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 948 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 950 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 952 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 954 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 956 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 958 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 960 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 962 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 964 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 966 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 968 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 970 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 972 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 974 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 976 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 978 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 980 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 982 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 984 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 986 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 988 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 990 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 992 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 994 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 996 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 998 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1000 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1002 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1004 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1006 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1008 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1010 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1012 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1014 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1016 h. 30, devant le château de Maisons-Laffitte ; 1018 h. 30, devant le château de Maisons-L

Le Monde du TOURISME et des LOISIRS

Hôtellerie 1975 : des clés pour une bonne étoile

UN robinet qui fuit, un lit qui grince, un volet qui bat, ainsi va souvent l'hôtellerie française... On a le sentiment d'un laisser-aller général. Se faire servir par une exigence anachronique.

Il y a encore de « bonnes maisons » qui savent recevoir sans pour autant offrir le confort d'un palace. Mais beaucoup d'hôtels traditionnels ne sont plus à la hauteur de leur réputation. Les clients s'en détachent à regret pour fréquenter des établissements standardisés où la côte pratique des choses compense la grisaille de l'accueil.

Les hôtels traditionnels ont du mal à joindre les deux bouts. Les charges salariales représentent un bon tiers des dépenses d'exploitation. « Il y a vingt ans, le coefficient de remplissage de 25 % suffisait à couvrir les frais ; le personnel ne coûtait rien. Au-

jourd'hui, pas de bénéfices possibles sans un tour d'occupation d'au moins 60 % », affirme le directeur d'un établissement parisien. Une performance qui n'est pas à la portée du plus grand nombre.

L'hôtellerie familiale, qui tournait sans effort de main-d'œuvre « étrangère », s'en sortait plutôt bien. Mais les jeunes rechignent à travailler avec leurs parents, comme leurs parents Jadis, on offrait au voyageur le gîte et le couvert. Pour économiser des bras, de nombreux hôteliers ont rienné à condamner leurs fourneaux ou à simplifier leurs menus. Louer des chambres donne moins de tracas que servir des repas. Le client, dans cette opération, reste parfois sur sa faim. La cuisine est assez inamovible : plus de crabes, de tourteaux, de langoustes, de rataouille comme par jadis, se plaint un habitué.

sements, spécialement des établissements de grande capacité en région parisienne.

Les pouvoirs publics ont, depuis trois ans, rectifié le tir. Les crédits du F.D.E.S. — 245 millions de francs en 1974 — vont aux hôtels de bas de gamme. Désormais, l'accent est mis sur les opérations de rénovation. Enfin, un effort en faveur de la petite hôtellerie rurale est à l'étude. L'attribution de primes spéciales d'équipement pour les 1 et 2 étoiles — 50 millions de francs en 1975 — complètent ce dispositif, qui a un défaut : avoir été mis en place un peu tard.

« Il est inadmissible que des firmes semi-publiques utilisent des fonds publics », note toutefois M. Marcel Bourseau, président de la Fédération nationale de l'hôtellerie. La S.N.C.F., par filiale interposée, construit des hôtels sur son domaine et bénéficie, en outre, de prêts du F.D.E.S. Ce n'est pas une lutte à armes égales. L'avertissement vaut aussi pour les collectivités locales. La municipalité d'Orange, dans le Vaucluse, n'a-t-elle pas donné un terrain viabilisé à ses frais en concession à Eurohotel, filiale des Wagons-Lits, pour y bâtir un hôtel de 104 chambres ? C'est là bien mal récompenser les « privés » qui viennent d'ouvrir un établissement de 45 chambres en centre-ville et d'en agrandir deux autres.

Beaucoup de professionnels n'ont pas cet allant. L'âge y fait. Se lancer dans l'aventure ne leur dit rien qui vaille. Ils veulent bien mais craquent chez eux et refusent de se plier à des normes. Une seule tentation les guette : se débarrasser de leurs fonds de commerce, à l'occasion se pré-

sente, de réaliser une fructueuse opération immobilière.

Certains hôteliers seront peut-être obligés de mettre la clé sous la porte plus tôt que prévu. Ce sont, évidemment, les grands palaces qui « consomment » une main-d'œuvre abondante : quatre cents établissements entièrement amotés, près à l'économie, autant que faire se peut dans le cadre familial. « Tout le système repose, en outre, sur une large fraude fiscale, admet un professionnel, sur laquelle l'administration ferme les yeux. » Imposition avantageuse au forfait, calcul « serré » des charges sociales.

Il est aussi des hôteliers qui ne se contentent pas de sauver la face. Beaucoup s'efforcent de diversifier leur clientèle, de mélanger hommes d'affaires et touristes. Cette politique de « recrutement tous azimuts » permet de boucher les trous des fins de semaine, des jours fériés et des mois d'été. Une récente enquête a révélé que 7 % seulement des familles descendent à l'hôtel quand elles se déplacent, mais que 37 % souhaiteraient s'y arrêter si elles trouvaient des prestations adaptées et des prix abordables.

Quel établissement n'a pas, aujourd'hui, sa salle de conférences ? Le mode est aux séminaires. Les hôteliers n'entendent pas être les derniers à en profiter. C'est un peu leur ballon d'oxygène. En l'absence de clients, ils seraient des réunions, nous tenons là une bonne formule d'exploitation », reconnaissent-ils.

L'affiliation à une chambre volontaire est parfois, pour un hôtel traditionnel, la condition de son renouveau. Elle lui offre la possibilité de rationaliser ses méthodes de gestion et, surtout, de décharger la force de financement nécessaire à sa restauration. Le groupe britannique Trust House Forte, qui a repris le Plaza-Albénise — « quatre étoiles » luxueuses — a dépensé 40 millions de francs en quatre ans pour moderniser, de fond en comble, ce palace parisien.

La situation de l'hôtellerie salonnaise est plus précaire encore. Le personnel n'est plus aussi « malléable » qu'autrefois. Il ne se laisse pas facilement embaucher par des hôtels qui ne proposent que des journées de bon par an en Bretagne : comment voulez-vous que nous nous en sortions ? souligne un professionnel. Et puis, la fermeture entraîne des frais supplémentaires : assurances, gardiennage, entretien. Un hôtel, qui fatigue très vite, surtout au bord de la mer.

Pour s'en sortir, certains hôteliers recourent à des expédients.

On « matraque », le touriste pendant trois mois. On mange ses revenus en six mois. Au printemps, on commence à tirer la langue. On vit alors à découvert en attendant la belle saison.

Certains professionnels tentent de s'organiser différemment. « L'an dernier, nous avons réalisé 30 % de notre chiffre d'affaires, d'avril à juin, grâce aux séminaires », dit le directeur du « Royal », un

D'AVANT 14...

L'industrie hôtelière a réalisé, l'an dernier, un chiffre d'affaires de l'ordre de 17 milliards de francs. Comparé par les établissements de petite et moyenne importance — 38,6 % n'ont pas de saison —, elle emploie environ 500 000 personnes.

En 1974, on comptait en France 15 877 hôtels homologués pour 300 792 chambres, soit une moyenne de 19 chambres par unité. Le clientèle étrangère représente plus du quart des nuitées dans l'hôtellerie homologuée.

Les « un et deux étoiles » totalisent, à eux seuls, 75 % de la capacité hôtelière. De 1969 à 1974, 1 527 établissements — en particulier des « trois étoiles » — ont été créés soit 41 386 chambres. Les prêts du Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.) représentent environ 32 % des investissements globaux dans la construction et la modernisation de l'hôtellerie. Ces investissements se sont élevés, l'an dernier, à plus de 750 millions de francs.

Malgré tout, 50 % des hôtels français datent d'avant 1914, 21 % d'entre eux deux guerres. 17 % des établissements sont localisés à Paris, 40 % dans les stations thermales, balnéaires et de sports d'hiver. Les « chaînes » réalisent encore moins de 5 % du chiffre d'affaires global de la profession ; elles pourraient couvrir 10 % de ce marché en 1980.

« quatre étoiles » de La Baule, en Loire-Atlantique. On amortit ainsi nos frais fixes en août-juin et on essaye ensuite de dégager un léger bénéfice avec notre clientèle d'été. Quel qu'il en soit l'établissement est affilié à la chaîne « Lucien Barrière », qui possède des casinos et des hôtels. Et les premiers, si nécessaire, font vivre les seconds.

« La construction d'un établissement saisonnier est une opération par nature déficitaire, remarque-t-on chez Novotel. « Il n'y a pas de solution possible dans le cadre de la logique capitaliste », assure-t-on chez Frantel. Les grandes chaînes refusent de s'intéresser aux hôtels de détente. Holiday Inn, dont la raison sociale est placée sous le signe des vacances, vient de « lâcher » son « quatre étoiles », de Tignes, en Haute-Savoie. « Aux individus de jouer cette carte-là, précise-t-on chez Borel. La conception de la chambre, de la restauration et de l'animation n'est pas la même en ville, à la mer ou à la montagne. A chacun son métier. Le nôtre, c'est de bâtir des hôtels d'affaires. »

« Réchauffer » le marché

L'hôtel est un élément essentiel d'animation dans une station de sports d'hiver ou une station balnéaire. Pour encourager la réalisation de tels établissements, il appartient aux collectivités publiques de « réchauffer » le marché, sous forme, par exemple, de cession gratuite de terrain, et aux promoteurs d'imaginer de nouveaux modes de financement sous forme, par exemple, d'opérations en multi-propriété. Au demeurant, n'est-il pas souhaitable de revoir la conception même des hôtels de vacances, d'en réduire les structures et, finalement, d'en réduire les coûts de construction et d'exploitation ?

Il n'y a pas de meilleur remède aux maux dont souffre l'hôtellerie saisonnière qu'un large élargissement des cotes. Jusqu'à présent, ni les encouragements publics ni les incitations financières n'ont réussi à modifier le comportement des millions de Français qui, chaque année, se jettent, tous ensemble, sur la route des vacances. Très de 70 % des touristes qui visitent la Corse le font pendant

les trois mois d'été : 86 % d'entre eux fréquentent le littoral. Concentration dans le temps et dans l'espace. L'hôtel ne suffit plus à la demande. Il faut imaginer d'autres formules : camping-caravaning, village de vacances, gîtes ruraux, location d'appartements, résidences secondaires, logement chez l'habitant. Sur la côte Aquitaine, les hôtels représentent 10 % seulement du « réceptif ».

Pour beaucoup, cependant, les vacances sont le seul moment où l'hôtel le seul endroit où l'on puisse encore « se faire servir ». L'exotisme aidant, ils s'en vont d'un coup d'aile — et à bon compte — peupler les caravanés-rails de Tunisie, des Baléares, ou de la Costa-Brava. Il est vrai que le soleil ne s'y fait pas désirer, ce soleil qui joue de si mauvais tours aux hôteliers français.

JACQUES DE BARRIN.

« Nous publierons dans le prochain « Monde du tourisme et des loisirs », daté samedi 23 août, la suite de cette enquête. »

I. — La famille aux fourneaux

Le temps des Rolls

Tout irait un peu mieux, pensent les hôteliers, si la rue de Rivoli se montrait plus compréhensive. Certes, les établissements classés « tourisme » bénéficient, sur la partie hébergement, d'un taux de T.V.A. de 7 %.

Mais les établissements non homologués, qui totalisent quasiment sept cent mille lits sur un million et demi, sont taxés à 17,60 %. La profession souhaite que le gouvernement reconnaisse sa qualité d'exportateur — « Nous prenons des devises aux touristes pendant leur sommeil » — et qu'a titre d'encouragement, il veuille bien effacer toute trace de T.V.A. sur la facture des clients étrangers.

« Nous employons plus de sac-

chers — 325 000 — que l'industrie automobile », notent les hôteliers qui réclament l'abolition d'un mode de calcul des cotisations de sécurité sociale, assis sur les salaires. Un système trop désavantageux pour une activité qui, contrairement à d'autres, ne peut améliorer sensiblement sa productivité. Pes d'hôtels presse-boutons possible : les lits, il faudra toujours les faire.

La France possède le parc hôtelier le plus important d'Europe. L'Etat n'a pas jugé utile de faciliter, en priorité, sa modernisation. Des années durant, les prêts bonifiés du Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.) ont été réservés au financement de nouveaux établis-

TAUROMACHIE

LE BON VIN DE LA MADELEINE

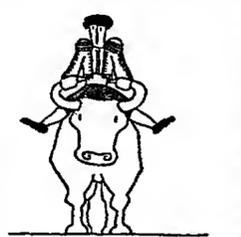
Le temps des vœux est passé. Un règlement qui, en 1970, a imposé aux éleveurs de marquer leurs bêtes du chiffre de l'année a été appliqué. Depuis 1974, on ne voit donc plus combattre dans les corridos des taureaux qui, de quatre ans, ou de « cinq herbes ». A défaut d'autres vertus, ils ont au moins celle de n'être plus ces adolescents sans malice qui, de l'apogée du règne de Menelote (1945) à la retraite du Cordobée (1973) ont permis à quelques stériles de transformer la tauromachie en chorégraphie, la gesticulation de l'homme à la pointe des cornes se substituant à ce qui laissait la signification même de l'art de Lagrillo et de Belmonte : une sérénité lucide épaissait une sueur lueur. Dès lors que le mouvement changeait de camp et que l'homme s'en chagrait, l'écé à une bête immobile de stupeur infantile, la tauromachie devenait une danse un peu magique du ballet, plus cruelle et plus pénible, avec ses védettes, ses Nouvées et ses Oons, éblouissants mais vains.

Le retour à une certaine réalité du taureau ne résout pas tous les problèmes. On même qu'il ne suffit pas d'avoir l'âge d'homme pour être intelligent, il ne suffit pas qu'un taureau ait quatre ans pour rendre à la corrida sa grandeur. Si un certain régime alimentaire, ou en ne soit quelle drogue ou châtiment préalable lui donne des paties os blanches, si la limage de ses cornes et les brûlures qui l'accompagnent lui infligent un choc psychique irremédiable, il revient ce veau insoumis, cet insoumis dont on prétend guérir la tauromachie on l'a encois consisté cette année, d'Arles à Séville. Mais le courant qui se développe contre ces pratiques, et qui s'est notamment manifesté lors des tentes de Madrid et de Pamplone, porte enfin ses effets. S'ils chuintent trop souvent encore dans le cours du combat, la majorité des taureaux que l'on a vu pénétrer cette année dans les arènes françaises avaient au moins le « trapio », le orstance, qui sied à leur espèce. Ce qui ne veut pas dire qu'ils mettent au combat l'ardeur qu'on prête volontiers au tau-

reau sauvage, ni que leur dignité retrouvée inspire toujours leurs adversaires.

Ansi à Mont-de-Iersan, pour la feria de la Madeleine. Le médiocre bilan des trois corridos données à cette année ne saurait être imputé à l'absence de vœux taureaux — on en a vu de très beaux, ceux de Carlos Urquijo, surtout le deuxième jour — ni même seulement à leur humeur revêche, mais surtout aux fautes des deux autres responsables de la fête : les toreros et le public. Le taureau est premier et c'est autour de lui, de sa force, de sa bravoure, de sa « caste » que tout s'organise et prend son sens. Mais si, face à lui, les toreros ne font pas leur métier si, autour d'eux, les amateurs corrompent la vie par imbecillité, incompréhension ou ingénuité, alors le cirque est là, et l'animal noble délaissé.

Un mal de ce public, donc. On n'en voit pas à quelques lieues. Après tout c'est la



(Dessin de L'Express.)

« Le fait chaud, le vin est bon et tout le monde ne peut se croire à vœux, sur ces gradins. Jemés, « linto » ou pas, Jurepou ou pas, les « barrachos » des arènes montolises n'attendent ni degré de grossièreté avinée qui plait si fort aux touristes de Pamplone. Les brailards de vin ont donc droit de cité. Mais les brailards « tauromachiques » l

Un gitan au cœur ferme

La tauromachie corria avait tout pour séduire en l'été — des taureaux, un bon trio de toreros, une présence vigilante. Un public d'aveugles sonores l'a transformé en torero. Prenons un garçon comme Paquirri, très doué si qui, dans son style de Figo ronalain, a été, voici trois ou quatre ans, une manière ce grand torero. Il se survit, chacun le sait, dans la facilité, jouant d'un métier sans faiblesse, sinon sans défaut. Le voilà à Mont-de-Iersan, face à un veau taureau plutôt franc de caractère. Qu'il l'accueille dans sa cape pose des bénéfices ou la conduise sans se nuire, il peut mesurer exactement l'ampleur de l'aveugle à la vulgare de ses gestes. Qu'il cède à la charge en essayant le « osario » en arrière, pour se relever ensuite, comme passées, sur les hanches du taureau, et c'est le triomphe. Plus il danse et plus il s'accroche.

Paquirri n'est pas un saint, il s'en faut. Il est devenu un homme de spectacle qui offre ce qu'on lui demande. Le public aime les trucs, en redemande ? Les voilà ! Figo peut chanter sur trois tons, et même deux, si le client le veut. Face à ce quatrième taureau d'Urquijo, le Paquirri de 1972 aurait donné, devant le public de Madrid ou de Séville, un cours de vraie tauromachie. Devant les badauds de la Madeleine, il a nonchalamment pris la mesure de son vis-à-vis, en attendant un coup d'épée superbe — car il lui reste cela, au séminaire Peco, ce point d'honneur qui fait que celui qui tue doit prendre le risque d'être tué.

Moins cyniques peut-être, mais non moins complaisants, ses confrères ont laissé s'enflammer le bras dans l'annul, il eût été cinq toreros à la mode — outre Paquirri, Galan, Teruel, Nino de la Cepa et Peco Alcázar. On peut dire qu'en ces trois journées pas un d'eux n'a vraiment toré, c'est-à-dire conduit un taureau, modifié l'axe et le rythme de la charge en lui imposant sa

volonté. A qui lui en faisait grief, Antonio José Galan, que l'on a vu cette année tabuler de courage et d'efficacité devant les plus forts taureaux de Séville et de Pamplone, riposte dit rien qui vaille. Il veut bien mais craquent chez eux et refusent de se plier à des normes. Une seule tentation les guette : se débarrasser de leurs fonds de commerce, à l'occasion se pré-

Resistent les trois inconnus de la fête, les deux novilleros récemment créés matadors, Roberto Dominguez et Sebastian Cortes, et l'étranger Rafael de Paula, le gitan de Jerez dont les admirateurs disent qu'il n'est bon qu'au sud de Guadalupe, mais alors, quelqueté, admirable ».

Il débouche ce jour-là en France. On a vu un grand diable à la distinction mystérieuse, au visage basané de lapin des steppes, angélique dans un superbe costume goyques, accueillir son premier taureau par quatre vérités marquées d'une météoriteuse inquiétude. On a vu ainsi, pendant dix secondes, l'illusion d'être au sud de Guadalupe. Il ne lui a fallu pas plus pour repasser le rivière. Après, ce ne lui a même désestimer. Médiocre, simplement.

Gitan, aussi, mais au cœur plus ferme, est Sebastian Cortes. Un lécis superbe de spédassin exotique à l'œil vert, une belle ligne, des gestes, l'aplitude à attendre la charge, un répertoire fleuri : la robe paraît bonne. Comme cette suite qui nous vient de Valldolid, Roberto Dominguez, nouveau d'un petit maître des années 30, avec lui aussi une silhouette élancée, le bras ample, l'air de « composer la figura », une intelligence en veit et l'évidente volonté de ne pas se laisser aller à l'effie à la mode. Il y a chez ces deux garçons une certaine façon d'occuper l'espace qui n'est ni banale ni vulgaire. La feria montolise de 1975 ne nous aurait-elle offert que ces deux noms, et les images fugitives qui déjà s'attachent à leur souvenir, on lui en saurait gré.

JEAN LACOUTURE.

NET
Décès
Anniversaires
Visites et conférences

S CROISÉS

سكن في الاجل

Plaisirs de la table

Saint-Malo

Le comte de Saint-Malo... M. André Buis...

Mes pays natal

Le comte de Saint-Malo... M. André Buis...

Le comte de Saint-Malo... M. André Buis...

CAVES BUISSONNIÈRES

Le Bas-Médoc est la partie du Médoc située vers l'em-

Médoc, crus bourgeois du Haut-Médoc et enfin, petits derniers, les crus bourgeois du Médoc.

moyennel. Je n'ai pas la superstition des millésimes. Je veux dire que je crois que, même dans une année mauvaise ou simplement médiocre, on peut trouver

au coin d'une table, ne le manquez point! Combien de vacanciers, sur la Côte d'Azur, passent à côté de ce vin de Ballet, nigéris et mal connu, et qui vaut mieux que

mais le petit village de vigneron, le plus anciennement connu du saucerrot, reste égal à lui-même.

Briéjoux que le nom de chavignol ajouté, sur l'étiquette, à l'appellation saucerrot, reste égal à lui-même.

Cette érudition toute neuve parce que j'ai découvert l'autre jour, à table, un cru bourgeois ; château potensac. Cru bourgeois ? Cela peut paraître un peu miteux

Château potensac appartient aux mêmes propriétaires que le levillé las cases qui est lui un deuxième cru classé sur la commune de Saint-Julien et bien entendu, tout autre chose. J'ai, sur mon élan, goûté le levillé 1971 et le 1972.

Et pour potensac ? Eh bien ! je préfère encore le 1972 au 1971, ce qui n'est pas le crois l'avis de son producteur.

C'est ainsi qu'il y a déjà, oh ! bien longtemps ! passant par Chavignol, j'ai découvert la tonnelle avec la vieille glycine du « Pé » Maréchal et son étonnant vin. Le vrai homme n'est plus,

mais la gentillesse d'une bonne hôtesse, Alice Vayssouze.

LA REYNIERE

Rive gauche LE PETIT ZINC

LE MÜNICH

LA VIEILLE GYCIENE

Alvignac-les-Eaux

Je ne sais pas ce que soignent les eaux d'Alvignac, mais la villégiature est charmante avec les ruines de son château maravigliant et les proménades

esine. La gentillesse d'une bonne hôtesse, Alice Vayssouze.

Guy-Pierre BAUMANN AU NAPOLEON

UN jardin fleur... A 100 m. de l'ÉTOILE, 142, Champs-Élysées, cette merveilleuse oasis de calme et de fraîcheur vous attend

Le JACQUES CŒUR

CHATEAU DE BARBE BLANCHE

LA VIEILLE GYCIENE

(Publicité)

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialité françaises et étrangères

Table listing various restaurants across different regions: ALSACIENNS, LANDAISES, LYONNAISES, MARTINICAISES, NORMANDES, PROVENÇALES, SARLADAISES, SAVOYARDES, TOULOUSAINES, TOURANGELLES, COCHONNAILLES, VIANDES, GRILLADES, FRANCO-ITALIENNES, HORS-D'ŒUVRE, ARMÉNIENNES, BRESILIENNES, BULGARES, CHINOISES, CUBAINES, ESPAGNOLES, HONGROISES, INOISES, ITALIENNES, JAPONAISES, LOUISIANNAISES, MAROCAINES, VIETNAMIENNES, PORTUGAISES, SLAVES et YOOISH, ORIENTALES, SALONS pour Déjeuners d'affaires et Banquets, Ouvert après Minuit, Traiteurs et Livraisons à domicile, Diners-Spectacles.

is larme

Maison

ASTUCES

Ce qui intéresse le plus les femmes lorsqu'elles feuilletent un catalogue de rangement, ce sont les astuces de rangement les plus sophistiquées. Sans avoir à s'engager dans un achat onéreux, il est possible d'équiper soi-même un élément simple, à l'aide de quelques accessoires rationnels.

Eventail aux Galeries Lafayette. Même système pour accrocher les petits instruments de préparation. Les piles d'assiettes seront fractionnées en hauteur pour éviter toute casse et permettre une meilleure préhension. Un porte-assiettes en fil d'acier plastifié blanc superpose, sur trois étages, dix-huit assiettes de même taille, plates ou creuses et a descent (25 F, aux Trois-Suisses).

fond tiroir en plastique transparent coulissant sur un cadre à glissière (32,50 F le lot de trois, à La Redoute), soit un support-rail à trois arêtes, dans lesquels s'insèrent les couvercles de boîtes transparentes, de diverses tailles (Gratic, 6,50 F le support et de 4,50 F à 10 F la boîte, aux Galeries Lafayette). Le même fabricant présente des bacs-tiroirs compartimentés de 40 x 30 cm et 9 cm de haut, à installer à l'aide de deux glissières sous une étagère ou un élément de rangement.

Mode

CHEVEUX LISSES

Coupes courtes, petits chignons et effets lisses, voilà ce que suggèrent les coiffeurs à la veille des départs en vacances. Alexandre, J.-M. Malinvi, Daniel Harlow, Jean-Louis David, Carita, Jacques Dessaignes et Gaston Lébore, entre autres, cherchent en effet à sécher les coiffures de façon qu'elles s'entrelient toutes seules, ou presque.

Les extrémités des cheveux, tandis que Manolis (4) mélange mèches raides et bouclées. L'été au soleil peut aussi donner l'occasion d'essayer de nouveaux produits. La brillante revient, notamment chez Antoine (25,50 F) pour blondes ou pour brunes, chez René Furterer en combe entièrement végétale, 23 francs. Ph. Piège, de Solba, se veut un « écran solaire » pour cheveux secs ou mouillés (20 francs, chez Patric Alès) (5). Quant aux che-

veux décolorés, on les entretient par quelques applications d'un oxygène autour du visage et la nuque, suivies d'un rinçage à l'eau douce. NATHALIE MONT-SERVAN, (11) 27, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e); (2) 259, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er}); (3) 130, rue du Faubourg-Saint-Hippolyte, Paris (14^e); (4) 25, rue de Sévres, Paris (7^e); (5) 27, avenue Franklin-Roosevelt, Paris (8^e).

Jeux

Échecs

ESCARMOUCHES

(VI) Spartakade de l'U.R.S.S., août 1975. Blancs : V. Kopestich. Noirs : L. Noy. Partie échiquier. 1. f4 e5 2. Cf3 Cc6 3. Fb5 a6 4. Fd4 Cc7 5. Dc2 Dc6 6. Dc3 Dc7 7. Dc4 Dc8 8. Dc5 Dc9 9. Dc6 Dc0 10. Dc7 Dc1 11. Dc8 Dc2 12. Dc9 Dc3 13. Dc0 Dc7 14. Dc1 Dc5 15. Dc2 Dc1 16. Dc3 Dc2 17. Dc4 Dc3 18. Dc5 Dc4 19. Dc6 Dc5 20. Dc7 Dc6 21. Dc8 Dc7 22. Dc9 Dc8 23. Dc0 Dc9 24. Dc1 Dc0 25. Dc2 Dc1 26. Dc3 Dc2 27. Dc4 Dc3 28. Dc5 Dc4 29. Dc6 Dc5 30. Dc7 Dc6 31. Dc8 Dc7 32. Dc9 Dc8 33. Dc0 Dc9 34. Dc1 Dc0 35. Dc2 Dc1 36. Dc3 Dc2 37. Dc4 Dc3 38. Dc5 Dc4 39. Dc6 Dc5 40. Dc7 Dc6 41. Dc8 Dc7 42. Dc9 Dc8 43. Dc0 Dc9 44. Dc1 Dc0 45. Dc2 Dc1 46. Dc3 Dc2 47. Dc4 Dc3 48. Dc5 Dc4 49. Dc6 Dc5 50. Dc7 Dc6 51. Dc8 Dc7 52. Dc9 Dc8 53. Dc0 Dc9 54. Dc1 Dc0 55. Dc2 Dc1 56. Dc3 Dc2 57. Dc4 Dc3 58. Dc5 Dc4 59. Dc6 Dc5 60. Dc7 Dc6 61. Dc8 Dc7 62. Dc9 Dc8 63. Dc0 Dc9 64. Dc1 Dc0 65. Dc2 Dc1 66. Dc3 Dc2 67. Dc4 Dc3 68. Dc5 Dc4 69. Dc6 Dc5 70. Dc7 Dc6 71. Dc8 Dc7 72. Dc9 Dc8 73. Dc0 Dc9 74. Dc1 Dc0 75. Dc2 Dc1 76. Dc3 Dc2 77. Dc4 Dc3 78. Dc5 Dc4 79. Dc6 Dc5 80. Dc7 Dc6 81. Dc8 Dc7 82. Dc9 Dc8 83. Dc0 Dc9 84. Dc1 Dc0 85. Dc2 Dc1 86. Dc3 Dc2 87. Dc4 Dc3 88. Dc5 Dc4 89. Dc6 Dc5 90. Dc7 Dc6 91. Dc8 Dc7 92. Dc9 Dc8 93. Dc0 Dc9 94. Dc1 Dc0 95. Dc2 Dc1 96. Dc3 Dc2 97. Dc4 Dc3 98. Dc5 Dc4 99. Dc6 Dc5 100. Dc7 Dc6 101. Dc8 Dc7 102. Dc9 Dc8 103. Dc0 Dc9 104. Dc1 Dc0 105. Dc2 Dc1 106. Dc3 Dc2 107. Dc4 Dc3 108. Dc5 Dc4 109. Dc6 Dc5 110. Dc7 Dc6 111. Dc8 Dc7 112. Dc9 Dc8 113. Dc0 Dc9 114. Dc1 Dc0 115. Dc2 Dc1 116. Dc3 Dc2 117. Dc4 Dc3 118. Dc5 Dc4 119. Dc6 Dc5 120. Dc7 Dc6 121. Dc8 Dc7 122. Dc9 Dc8 123. Dc0 Dc9 124. Dc1 Dc0 125. Dc2 Dc1 126. Dc3 Dc2 127. Dc4 Dc3 128. Dc5 Dc4 129. Dc6 Dc5 130. Dc7 Dc6 131. Dc8 Dc7 132. Dc9 Dc8 133. Dc0 Dc9 134. Dc1 Dc0 135. Dc2 Dc1 136. Dc3 Dc2 137. Dc4 Dc3 138. Dc5 Dc4 139. Dc6 Dc5 140. Dc7 Dc6 141. Dc8 Dc7 142. Dc9 Dc8 143. Dc0 Dc9 144. Dc1 Dc0 145. Dc2 Dc1 146. Dc3 Dc2 147. Dc4 Dc3 148. Dc5 Dc4 149. Dc6 Dc5 150. Dc7 Dc6 151. Dc8 Dc7 152. Dc9 Dc8 153. Dc0 Dc9 154. Dc1 Dc0 155. Dc2 Dc1 156. Dc3 Dc2 157. Dc4 Dc3 158. Dc5 Dc4 159. Dc6 Dc5 160. Dc7 Dc6 161. Dc8 Dc7 162. Dc9 Dc8 163. Dc0 Dc9 164. Dc1 Dc0 165. Dc2 Dc1 166. Dc3 Dc2 167. Dc4 Dc3 168. Dc5 Dc4 169. Dc6 Dc5 170. Dc7 Dc6 171. Dc8 Dc7 172. Dc9 Dc8 173. Dc0 Dc9 174. Dc1 Dc0 175. Dc2 Dc1 176. Dc3 Dc2 177. Dc4 Dc3 178. Dc5 Dc4 179. Dc6 Dc5 180. Dc7 Dc6 181. Dc8 Dc7 182. Dc9 Dc8 183. Dc0 Dc9 184. Dc1 Dc0 185. Dc2 Dc1 186. Dc3 Dc2 187. Dc4 Dc3 188. Dc5 Dc4 189. Dc6 Dc5 190. Dc7 Dc6 191. Dc8 Dc7 192. Dc9 Dc8 193. Dc0 Dc9 194. Dc1 Dc0 195. Dc2 Dc1 196. Dc3 Dc2 197. Dc4 Dc3 198. Dc5 Dc4 199. Dc6 Dc5 200. Dc7 Dc6 201. Dc8 Dc7 202. Dc9 Dc8 203. Dc0 Dc9 204. Dc1 Dc0 205. Dc2 Dc1 206. Dc3 Dc2 207. Dc4 Dc3 208. Dc5 Dc4 209. Dc6 Dc5 210. Dc7 Dc6 211. Dc8 Dc7 212. Dc9 Dc8 213. Dc0 Dc9 214. Dc1 Dc0 215. Dc2 Dc1 216. Dc3 Dc2 217. Dc4 Dc3 218. Dc5 Dc4 219. Dc6 Dc5 220. Dc7 Dc6 221. Dc8 Dc7 222. Dc9 Dc8 223. Dc0 Dc9 224. Dc1 Dc0 225. Dc2 Dc1 226. Dc3 Dc2 227. Dc4 Dc3 228. Dc5 Dc4 229. Dc6 Dc5 230. Dc7 Dc6 231. Dc8 Dc7 232. Dc9 Dc8 233. Dc0 Dc9 234. Dc1 Dc0 235. Dc2 Dc1 236. Dc3 Dc2 237. Dc4 Dc3 238. Dc5 Dc4 239. Dc6 Dc5 240. Dc7 Dc6 241. Dc8 Dc7 242. Dc9 Dc8 243. Dc0 Dc9 244. Dc1 Dc0 245. Dc2 Dc1 246. Dc3 Dc2 247. Dc4 Dc3 248. Dc5 Dc4 249. Dc6 Dc5 250. Dc7 Dc6 251. Dc8 Dc7 252. Dc9 Dc8 253. Dc0 Dc9 254. Dc1 Dc0 255. Dc2 Dc1 256. Dc3 Dc2 257. Dc4 Dc3 258. Dc5 Dc4 259. Dc6 Dc5 260. Dc7 Dc6 261. Dc8 Dc7 262. Dc9 Dc8 263. Dc0 Dc9 264. Dc1 Dc0 265. Dc2 Dc1 266. Dc3 Dc2 267. Dc4 Dc3 268. Dc5 Dc4 269. Dc6 Dc5 270. Dc7 Dc6 271. Dc8 Dc7 272. Dc9 Dc8 273. Dc0 Dc9 274. Dc1 Dc0 275. Dc2 Dc1 276. Dc3 Dc2 277. Dc4 Dc3 278. Dc5 Dc4 279. Dc6 Dc5 280. Dc7 Dc6 281. Dc8 Dc7 282. Dc9 Dc8 283. Dc0 Dc9 284. Dc1 Dc0 285. Dc2 Dc1 286. Dc3 Dc2 287. Dc4 Dc3 288. Dc5 Dc4 289. Dc6 Dc5 290. Dc7 Dc6 291. Dc8 Dc7 292. Dc9 Dc8 293. Dc0 Dc9 294. Dc1 Dc0 295. Dc2 Dc1 296. Dc3 Dc2 297. Dc4 Dc3 298. Dc5 Dc4 299. Dc6 Dc5 300. Dc7 Dc6 301. Dc8 Dc7 302. Dc9 Dc8 303. Dc0 Dc9 304. Dc1 Dc0 305. Dc2 Dc1 306. Dc3 Dc2 307. Dc4 Dc3 308. Dc5 Dc4 309. Dc6 Dc5 310. Dc7 Dc6 311. Dc8 Dc7 312. Dc9 Dc8 313. Dc0 Dc9 314. Dc1 Dc0 315. Dc2 Dc1 316. Dc3 Dc2 317. Dc4 Dc3 318. Dc5 Dc4 319. Dc6 Dc5 320. Dc7 Dc6 321. Dc8 Dc7 322. Dc9 Dc8 323. Dc0 Dc9 324. Dc1 Dc0 325. Dc2 Dc1 326. Dc3 Dc2 327. Dc4 Dc3 328. Dc5 Dc4 329. Dc6 Dc5 330. Dc7 Dc6 331. Dc8 Dc7 332. Dc9 Dc8 333. Dc0 Dc9 334. Dc1 Dc0 335. Dc2 Dc1 336. Dc3 Dc2 337. Dc4 Dc3 338. Dc5 Dc4 339. Dc6 Dc5 340. Dc7 Dc6 341. Dc8 Dc7 342. Dc9 Dc8 343. Dc0 Dc9 344. Dc1 Dc0 345. Dc2 Dc1 346. Dc3 Dc2 347. Dc4 Dc3 348. Dc5 Dc4 349. Dc6 Dc5 350. Dc7 Dc6 351. Dc8 Dc7 352. Dc9 Dc8 353. Dc0 Dc9 354. Dc1 Dc0 355. Dc2 Dc1 356. Dc3 Dc2 357. Dc4 Dc3 358. Dc5 Dc4 359. Dc6 Dc5 360. Dc7 Dc6 361. Dc8 Dc7 362. Dc9 Dc8 363. Dc0 Dc9 364. Dc1 Dc0 365. Dc2 Dc1 366. Dc3 Dc2 367. Dc4 Dc3 368. Dc5 Dc4 369. Dc6 Dc5 370. Dc7 Dc6 371. Dc8 Dc7 372. Dc9 Dc8 373. Dc0 Dc9 374. Dc1 Dc0 375. Dc2 Dc1 376. Dc3 Dc2 377. Dc4 Dc3 378. Dc5 Dc4 379. Dc6 Dc5 380. Dc7 Dc6 381. Dc8 Dc7 382. Dc9 Dc8 383. Dc0 Dc9 384. Dc1 Dc0 385. Dc2 Dc1 386. Dc3 Dc2 387. Dc4 Dc3 388. Dc5 Dc4 389. Dc6 Dc5 390. Dc7 Dc6 391. Dc8 Dc7 392. Dc9 Dc8 393. Dc0 Dc9 394. Dc1 Dc0 395. Dc2 Dc1 396. Dc3 Dc2 397. Dc4 Dc3 398. Dc5 Dc4 399. Dc6 Dc5 400. Dc7 Dc6 401. Dc8 Dc7 402. Dc9 Dc8 403. Dc0 Dc9 404. Dc1 Dc0 405. Dc2 Dc1 406. Dc3 Dc2 407. Dc4 Dc3 408. Dc5 Dc4 409. Dc6 Dc5 410. Dc7 Dc6 411. Dc8 Dc7 412. Dc9 Dc8 413. Dc0 Dc9 414. Dc1 Dc0 415. Dc2 Dc1 416. Dc3 Dc2 417. Dc4 Dc3 418. Dc5 Dc4 419. Dc6 Dc5 420. Dc7 Dc6 421. Dc8 Dc7 422. Dc9 Dc8 423. Dc0 Dc9 424. Dc1 Dc0 425. Dc2 Dc1 426. Dc3 Dc2 427. Dc4 Dc3 428. Dc5 Dc4 429. Dc6 Dc5 430. Dc7 Dc6 431. Dc8 Dc7 432. Dc9 Dc8 433. Dc0 Dc9 434. Dc1 Dc0 435. Dc2 Dc1 436. Dc3 Dc2 437. Dc4 Dc3 438. Dc5 Dc4 439. Dc6 Dc5 440. Dc7 Dc6 441. Dc8 Dc7 442. Dc9 Dc8 443. Dc0 Dc9 444. Dc1 Dc0 445. Dc2 Dc1 446. Dc3 Dc2 447. Dc4 Dc3 448. Dc5 Dc4 449. Dc6 Dc5 450. Dc7 Dc6 451. Dc8 Dc7 452. Dc9 Dc8 453. Dc0 Dc9 454. Dc1 Dc0 455. Dc2 Dc1 456. Dc3 Dc2 457. Dc4 Dc3 458. Dc5 Dc4 459. Dc6 Dc5 460. Dc7 Dc6 461. Dc8 Dc7 462. Dc9 Dc8 463. Dc0 Dc9 464. Dc1 Dc0 465. Dc2 Dc1 466. Dc3 Dc2 467. Dc4 Dc3 468. Dc5 Dc4 469. Dc6 Dc5 470. Dc7 Dc6 471. Dc8 Dc7 472. Dc9 Dc8 473. Dc0 Dc9 474. Dc1 Dc0 475. Dc2 Dc1 476. Dc3 Dc2 477. Dc4 Dc3 478. Dc5 Dc4 479. Dc6 Dc5 480. Dc7 Dc6 481. Dc8 Dc7 482. Dc9 Dc8 483. Dc0 Dc9 484. Dc1 Dc0 485. Dc2 Dc1 486. Dc3 Dc2 487. Dc4 Dc3 488. Dc5 Dc4 489. Dc6 Dc5 490. Dc7 Dc6 491. Dc8 Dc7 492. Dc9 Dc8 493. Dc0 Dc9 494. Dc1 Dc0 495. Dc2 Dc1 496. Dc3 Dc2 497. Dc4 Dc3 498. Dc5 Dc4 499. Dc6 Dc5 500. Dc7 Dc6 501. Dc8 Dc7 502. Dc9 Dc8 503. Dc0 Dc9 504. Dc1 Dc0 505. Dc2 Dc1 506. Dc3 Dc2 507. Dc4 Dc3 508. Dc5 Dc4 509. Dc6 Dc5 510. Dc7 Dc6 511. Dc8 Dc7 512. Dc9 Dc8 513. Dc0 Dc9 514. Dc1 Dc0 515. Dc2 Dc1 516. Dc3 Dc2 517. Dc4 Dc3 518. Dc5 Dc4 519. Dc6 Dc5 520. Dc7 Dc6 521. Dc8 Dc7 522. Dc9 Dc8 523. Dc0 Dc9 524. Dc1 Dc0 525. Dc2 Dc1 526. Dc3 Dc2 527. Dc4 Dc3 528. Dc5 Dc4 529. Dc6 Dc5 530. Dc7 Dc6 531. Dc8 Dc7 532. Dc9 Dc8 533. Dc0 Dc9 534. Dc1 Dc0 535. Dc2 Dc1 536. Dc3 Dc2 537. Dc4 Dc3 538. Dc5 Dc4 539. Dc6 Dc5 540. Dc7 Dc6 541. Dc8 Dc7 542. Dc9 Dc8 543. Dc0 Dc9 544. Dc1 Dc0 545. Dc2 Dc1 546. Dc3 Dc2 547. Dc4 Dc3 548. Dc5 Dc4 549. Dc6 Dc5 550. Dc7 Dc6 551. Dc8 Dc7 552. Dc9 Dc8 553. Dc0 Dc9 554. Dc1 Dc0 555. Dc2 Dc1 556. Dc3 Dc2 557. Dc4 Dc3 558. Dc5 Dc4 559. Dc6 Dc5 560. Dc7 Dc6 561. Dc8 Dc7 562. Dc9 Dc8 563. Dc0 Dc9 564. Dc1 Dc0 565. Dc2 Dc1 566. Dc3 Dc2 567. Dc4 Dc3 568. Dc5 Dc4 569. Dc6 Dc5 570. Dc7 Dc6 571. Dc8 Dc7 572. Dc9 Dc8 573. Dc0 Dc9 574. Dc1 Dc0 575. Dc2 Dc1 576. Dc3 Dc2 577. Dc4 Dc3 578. Dc5 Dc4 579. Dc6 Dc5 580. Dc7 Dc6 581. Dc8 Dc7 582. Dc9 Dc8 583. Dc0 Dc9 584. Dc1 Dc0 585. Dc2 Dc1 586. Dc3 Dc2 587. Dc4 Dc3 588. Dc5 Dc4 589. Dc6 Dc5 590. Dc7 Dc6 591. Dc8 Dc7 592. Dc9 Dc8 593. Dc0 Dc9 594. Dc1 Dc0 595. Dc2 Dc1 596. Dc3 Dc2 597. Dc4 Dc3 598. Dc5 Dc4 599. Dc6 Dc5 600. Dc7 Dc6 601. Dc8 Dc7 602. Dc9 Dc8 603. Dc0 Dc9 604. Dc1 Dc0 605. Dc2 Dc1 606. Dc3 Dc2 607. Dc4 Dc3 608. Dc5 Dc4 609. Dc6 Dc5 610. Dc7 Dc6 611. Dc8 Dc7 612. Dc9 Dc8 613. Dc0 Dc9 614. Dc1 Dc0 615. Dc2 Dc1 616. Dc3 Dc2 617. Dc4 Dc3 618. Dc5 Dc4 619. Dc6 Dc5 620. Dc7 Dc6 621. Dc8 Dc7 622. Dc9 Dc8 623. Dc0 Dc9 624. Dc1 Dc0 625. Dc2 Dc1 626. Dc3 Dc2 627. Dc4 Dc3 628. Dc5 Dc4 629. Dc6 Dc5 630. Dc7 Dc6 631. Dc8 Dc7 632. Dc9 Dc8 633. Dc0 Dc9 634. Dc1 Dc0 635. Dc2 Dc1 636. Dc3 Dc2 637. Dc4 Dc3 638. Dc5 Dc4 639. Dc6 Dc5 640. Dc7 Dc6 641. Dc8 Dc7 642. Dc9 Dc8 643. Dc0 Dc9 644. Dc1 Dc0 645. Dc2 Dc1 646. Dc3 Dc2 647. Dc4 Dc3 648. Dc5 Dc4 649. Dc6 Dc5 650. Dc7 Dc6 651. Dc8 Dc7 652. Dc9 Dc8 653. Dc0 Dc9 654. Dc1 Dc0 655. Dc2 Dc1 656. Dc3 Dc2 657. Dc4 Dc3 658. Dc5 Dc4 659. Dc6 Dc5 660. Dc7 Dc6 661. Dc8 Dc7 662. Dc9 Dc8 663. Dc0 Dc9 664. Dc1 Dc0 665. Dc2 Dc1 666. Dc3 Dc2 667. Dc4 Dc3 668. Dc5 Dc4 669. Dc6 Dc5 670. Dc7 Dc6 671. Dc8 Dc7 672. Dc9 Dc8 673. Dc0 Dc9 674. Dc1 Dc0 675. Dc2 Dc1 676. Dc3 Dc2 677. Dc4 Dc3 678. Dc5 Dc4 679. Dc6 Dc5 680. Dc7 Dc6 681. Dc8 Dc7 682. Dc9 Dc8 683. Dc0 Dc9 684. Dc1 Dc0 685. Dc2 Dc1 686. Dc3 Dc2 687. Dc4 Dc3 688. Dc5 Dc4 689. Dc6 Dc5 690. Dc7 Dc6 691. Dc8 Dc7 692. Dc9 Dc8 693. Dc0 Dc9 694. Dc1 Dc0 695. Dc2 Dc1 696. Dc3 Dc2 697. Dc4 Dc3 698. Dc5 Dc4 699. Dc6 Dc5 700. Dc7 Dc6 701. Dc8 Dc7 702. Dc9 Dc8 703. Dc0 Dc9 704. Dc1 Dc0 705. Dc2 Dc1 706. Dc3 Dc2 707. Dc4 Dc3 708. Dc5 Dc4 709. Dc6 Dc5 710. Dc7 Dc6 711. Dc8 Dc7 712. Dc9 Dc8 713. Dc0 Dc9 714. Dc1 Dc0 715. Dc2 Dc1 716. Dc3 Dc2 717. Dc4 Dc3 718. Dc5 Dc4 719. Dc6 Dc5 720. Dc7 Dc6 721. Dc8 Dc7 722. Dc9 Dc8 723. Dc0 Dc9 724. Dc1 Dc0 725. Dc2 Dc1 726. Dc3 Dc2 727. Dc4 Dc3 728. Dc5 Dc4 729. Dc6 Dc5 730. Dc7 Dc6 731. Dc8 Dc7 732. Dc9 Dc8 733. Dc0 Dc9 734. Dc1 Dc0 735. Dc2 Dc1 736. Dc3 Dc2 737. Dc4 Dc3 738. Dc5 Dc4 739. Dc6 Dc5 740. Dc7 Dc6 741. Dc8 Dc7 742. Dc9 Dc8 743. Dc0 Dc9 744. Dc1 Dc0 745. Dc2 Dc1 746. Dc3 Dc2 747. Dc4 Dc3 748. Dc5 Dc4 749. Dc6 Dc5 750. Dc7 Dc6 751. Dc8 Dc7 752. Dc9 Dc8 753. Dc0 Dc9 754. Dc1 Dc0 755. Dc2 Dc1 756. Dc3 Dc2 757. Dc4 Dc3 758. Dc5 Dc4 759. Dc6 Dc5 760. Dc7 Dc6 761. Dc8 Dc7 762. Dc9 Dc8 763. Dc0 Dc9 764. Dc1 Dc0 765. Dc2 Dc1 766. Dc3 Dc2 767. Dc4 Dc3 768. Dc5 Dc4 769. Dc6 Dc5 770. Dc7 Dc6 771. Dc8 Dc7 772. Dc9 Dc8 773. Dc0 Dc9 774. Dc1 Dc0 775. Dc2 Dc1 776. Dc3 Dc2 777. Dc4 Dc3 778. Dc5 Dc4 779. Dc6 Dc5 780. Dc7 Dc6 781. Dc8 Dc7 782. Dc9 Dc8 783. Dc0 Dc9 784. Dc1 Dc0 785. Dc2 Dc1 786. Dc3 Dc2 787. Dc4 Dc3 788. Dc5 Dc4 789. Dc6 Dc5 790. Dc7 Dc6 791. Dc8 Dc7 792. Dc9 Dc8 793. Dc0 Dc9 794. Dc1 Dc0 795. Dc2 Dc1 796. Dc3 Dc2 797. Dc4 Dc3 798. Dc5 Dc4 799. Dc6 Dc5 800. Dc7 Dc6 801. Dc8 Dc7 802. Dc9 Dc8 803. Dc0 Dc9 804. Dc1 Dc0 805. Dc2 Dc1 806. Dc3 Dc2 807. Dc4 Dc3 808. Dc5 Dc4 809. Dc6 Dc5 810. Dc7 Dc6 811. Dc8 Dc7 812. Dc9 Dc8 813. Dc0 Dc9 814. Dc1 Dc0 815. Dc2 Dc1 816. Dc3 Dc2 817. Dc4 Dc3 818. Dc5 Dc4 819. Dc6 Dc5 820. Dc7 Dc6 821. Dc8 Dc7 822. Dc9 Dc8 823. Dc0 Dc9 824. Dc1 Dc0 825. Dc2 Dc1 826. Dc3 Dc2 827. Dc4 Dc3 828. Dc5 Dc4 829. Dc6 Dc5 830. Dc7 Dc6 831. Dc8 Dc7 832. Dc9 Dc8 833. Dc0 Dc9 834. Dc1 Dc0 835. Dc2 Dc1 836. Dc3 Dc2 837. Dc4 Dc3 838. Dc5 Dc4 839. Dc6 Dc5 840. Dc7 Dc6 841. Dc8 Dc7 842. Dc9 Dc8 843. Dc0 Dc9 844. Dc1 Dc0 845. Dc2 Dc1 846. Dc3 Dc2 847. Dc4 Dc3 848. Dc5 Dc4 849. Dc6 Dc5 850. Dc7 Dc6 851. Dc8 Dc7 852. Dc9 Dc8 853. Dc0 Dc9 854. Dc1 Dc0 855. Dc2 Dc1 856. Dc3 Dc2 857. Dc4 Dc3 858. Dc5 Dc4 859. Dc6 Dc5 860. Dc7 Dc6 861. Dc8 Dc7 862. Dc9 Dc8 863. Dc0 Dc9 864. Dc1 Dc0 865. Dc2 Dc1 866. Dc3 Dc2 867. Dc4 Dc3 868. Dc5 Dc4 869. Dc6 Dc5 870. Dc7 Dc6 871. Dc8 Dc7 872. Dc9 Dc8 873. Dc0 Dc9 874. Dc1 Dc0 875. Dc2 Dc1 876. Dc3 Dc2 877. Dc4 Dc3 878. Dc5 Dc4 879. Dc6 Dc5 880. Dc7 Dc6 881. Dc8 Dc7 882. Dc9 Dc8 883. Dc0 Dc9 884. Dc1 Dc0 885. Dc2 Dc1 886. Dc3 Dc2 887. Dc4 Dc3 888. Dc5 Dc4 889. Dc6 Dc5 890. Dc7 Dc6 891. Dc8 Dc7 892. Dc9 Dc8 893. Dc0 Dc9 894. Dc1 Dc0 895. Dc2 Dc1 896. Dc3 Dc2 897. Dc4 Dc3 898. Dc5 Dc4 899. Dc6 Dc5 900. Dc7 Dc6 901. Dc8 Dc7 902. Dc9 Dc8 903. Dc0 Dc9 904. Dc1 Dc0 905. Dc2 Dc1 906. Dc3 Dc2 907. Dc4 Dc3 908. Dc5 Dc4 909. Dc6 Dc5 910. Dc7 Dc6 911. Dc8 Dc7 912. Dc9 Dc8 913. Dc0 Dc9 914. Dc1 Dc0 915. Dc2 Dc1 916. Dc3 Dc2 917. Dc4 Dc3 918. Dc5 Dc4 919. Dc6 Dc5 920. Dc7 Dc6 921. Dc8 Dc7 922. Dc9 Dc8 923. Dc0 Dc9 924. Dc1 Dc0 925. Dc2 Dc1 926. Dc3 Dc2 927. Dc4 Dc3 928. Dc5 Dc4 929. Dc6 Dc5 930. Dc7 Dc6 931. Dc8 Dc7 932. Dc9 Dc8 933. Dc0 Dc9 934. Dc1 Dc0 935. Dc2 Dc1 936. Dc3 Dc2 937. Dc4 Dc3 938. Dc5 Dc4 939. Dc6 Dc5 940. Dc7 Dc6 941. Dc8 Dc7 942. Dc9 Dc8 943. Dc0 Dc9 944. Dc1 Dc0 945. Dc2 Dc1 946. Dc3 Dc2 947. Dc4 Dc3 948. Dc5 Dc4 949. Dc6 Dc5 950. Dc7 Dc6 951. Dc8 Dc7 952. Dc9 Dc8 953. Dc0 Dc9 954. Dc1 Dc0 955. Dc2 Dc1 956. Dc3 Dc2 957. Dc4 Dc3 958. Dc5 Dc4 959. Dc6 Dc5 960. Dc7 Dc6 961. Dc8 Dc7 962. Dc9 Dc8 963. Dc0 Dc9 964. Dc1 Dc0 965. Dc2 Dc1 966. Dc3 Dc2 967. Dc4 Dc3 968. Dc5 Dc4 969. Dc6 Dc5 970. Dc7 Dc6 971. Dc8 Dc7 972. Dc9 Dc8 973. Dc0 Dc9 974. Dc1 Dc0 975. Dc2 Dc1 976. Dc3 Dc2 977. Dc4 Dc3 978. Dc5 Dc4 979. Dc6 Dc5 980. Dc7 Dc6 981. Dc8 Dc7 982. Dc9 Dc8 983. Dc0 Dc9 984. Dc1 Dc0 985. Dc2 Dc1 986. Dc3 Dc2 987. Dc4 Dc3 988. Dc5 Dc4 989. Dc6 Dc5 990. Dc7 Dc6 991. Dc8 Dc7 992. Dc9 Dc8 993. Dc0 Dc9 994. Dc1 Dc0 995. Dc2 Dc1 996. Dc3 Dc2 997. Dc4 Dc3 998. Dc5 Dc4 999. Dc6 Dc5 1000. Dc7 Dc6 1001. Dc8 Dc7 1002. Dc9 Dc8 1003. Dc0 Dc9 1004. Dc1 Dc0 1005. Dc2 Dc1 1006. Dc3 Dc2 1007. Dc4 Dc3 1008. Dc5 Dc4 1009. Dc6 Dc5 1010. Dc7 Dc6 1011. Dc8 Dc7 1012. Dc9 Dc8 1013. Dc0 Dc9

سكننا الاصل

ARTS ET SPECTACLES

Théâtre

Le marchand de rêves

(Suite de la première page.) Il n'est plus, n'en faisons pas un drame, déjà son fils, revenu hier au village, regarda de loin une autre jeune fille, qui danse sous l'arbre. Il lui demanda l'impossible. Il lui rendra le clé, un autre château tout rouge pro- quera la tempête, châteaun léger, maison de rêve, dentelle que tra- verse le chant des grillons, comme un rien.

Les contes sont faits comme l'in- cendie. Seuls ils font tomber les murs, seuls ils élèvent dans la lumière les tours dont on saur Anne regarde venir les chances de la vie. L'œuvre de Jean-Pierre Bisson a ceci d'irremplaçable qu'elle est à corps perdu un conte de théâtre. Le théâtre de Bisson n'est pas un phénomène que l'on percevait du dehors. Il entre dans nous, la nuit, comme un voleur, il est quelque chose qui parcourt nos vies, qui nous arrive, qui in- cube en nous comme un conte de Perrault, sans que l'on comprenne ce qui s'est passé.

Sur les bords de Perrault, les fées n'étaient pas seules. Et Jean- Pierre Bisson a tout prendre n'est sans doute ou jour le jour qu'un homme parmi d'autres qu'on ne sait quels vents mouvois tra- versent, mais il n'est pas seul, et de conte de théâtre en conte de thé-âtre, nous retrouvons les mêmes sordides, Jean Perrot d'abord, sor- ciers des machines et des oppo- sitions qui pour « Barbe-Bleue » a construit le château, maison- nage, fiction de foyer comme tissée de toute l'espérance que l'amour d'autrui ou soi d'abord donner, châteaun qui fut comme les cœurs, qui monte ou ciel, qui tend les bras de toutes ses forces mais qui ne peut l'impossible, qui bat des ailes, qui se consume, châteaun mensonger malgré lui et cependant tout offrande, tout trans- parence, ou travers duquel, dans ce beau théâtre de Châteaun-Blanc, se tendent les pins, tombent les étoiles et respirent lentement la mer.

C'est Jean Perrot aussi qui, avec Raymond Ellegre, a modifié les costumes de Barbe-Bleue et de sa femme, des princes et des prin- cesses, tels des images vivantes qui choquent de nos cœurs ouïrent en secret gardées, images légères et libres où les siècles s'enjambent comme dans une ronde de petites filles, et qui donnent à la féerie une jolisse fleur d'éternité.

Ce conte de Barbe-Bleue est dansé et chanté. Catriona Maccoll a tracé dans l'air la chorégraphie, on dirait des désirs brusques, des papillons noirs et des idées folles qui soudain se posent, des hiron- delles étonnées qui se prennent les ailes dans une double croche. Catriona Maccoll danse elle-même comme un oiseau, elle est la jeune étrangère dont tombe amoureux le fils de Barbe-Bleue, et elle a mis dans cette histoire la beauté inquiète de l'œil.

Les chansons de Lino Leonardi semblent continuer les chimères des esprits, comme si le vent les apportait, vent des sables, vent

du dedans, et la voix de Monique Morelli passe sur les crèmes et les horreurs comme la pousse toute chaude d'une moissemière qui l'on fait confiance.

Et nous retrouvons les actrices et les acteurs qui, de légende en légende, de ville en ville, accom- pagnent Bisson : Christian Bezom, pierrat fragile d'une ten- dresse oigüé et dont on dit que le cœur bat sur un rythme impair comme une ballade de Paul Ver- laine ; Jean-Pierre Bisson, tige de blé noir montée en graine, dont la voix d'enfant port éjé en tem- pête comme celle de son frère aîné ; Jean-Poul Ferré, Barbe-

Bleue décomposé et haché par sa solitude, sautant en staccato entre Faust et le Chat botté ; Nicole Garcia, glissant sur la ligne d'hor- izon avec la douceur souveraine d'un volier, belle comme le point du jour et dont la voix si claire, si scodée, semble attaquer, comme un acéon abstrait, la pierre d'une tragédie ; Greg Germain, précis, délié, naturel comme un Adam d'une séduction courtoise sous lequel couvait le feu ; Françoise Laforgue, deschadché ténébreux chez qui effleurent l'amertume, la dé- moniaze lente et sûre du peuple ; François Lalonde, image exacte du diable tiré à quatre épingles, venant converser une heure avec Dieu après avoir filé sur terre ; Michel Robes, chef de la révolte paysanne, image nette et forte du courage ; Henri Viscogliosi, d'une rondeur trompeuse, qui donne au personnage de Perrault une dimen- sion florentine, un climat « Bor- gio » ; Jean-Poul Zehnacker, acteur merveilleux de franchise, de frai- cheur, sorte de Robinson dont on o l'impression que la jeunesse ne s'otitnera our l'île, jamais.

Par o-coups, Bisson opponit sur scène à la recherche d'une femme, d'un père, d'une omitté amie, il cherche le mot, tout est déjà su. Dans le jeu de Bisson acteur, il n'y a aucune distance entre l'en- fance et la mort. C'est un lyrisme suicidaire, inéluctable.

Au cœur de la pièce, au cœur d ce conte et dans le cœur de Barbe-Bleue, se tient, solitaire, une femme. Elle garde le clé tachée de sang, et elle est elle-même la clé des amours, la clé des mœurs. Jean-Pierre Bisson a confié le rôle-pilier de cette femme à Martine Pascal. Si cette féerie de « Barbe-Bleue », toute en cauchemars rapides, en frissons inconnus, en opportions que l'on voudrait garder, qui si ce conte de théâtre immortiel et fugitif s'en- gouffre dans nos âtres comme la poudre, il le doit avant tout à cette actrice hors du commun, dont le charge de poésie est comme un oimant qui orientent la pièce, et dont la force d'âme illumine le drame, comme ses flets, même lorsqu'ils se font les boques, les désamparés, oriente enfin ce désor- dre vers une douceur infinie, où tout s'endort oisité, par la grâce d'une actrice qui étoit une, fois, sous un ciel zébré d'étoiles, sur le mer du théâtre.

MICHEL COURNOT.

Formes

L'aube spirituelle

Voici un peintre, un jeune peintre, encore inconnu, qui aime à con- traster de toutes les modes d'aujourd'hui — L'art n'est rien à lui seul, la mode, le mode c'est Balenciaga », me disait André Malraux. — et rien que pour cela la peinture de Robert Einbeck mériterait qu'on s'y ariete. Le verpeur du mois d'août n'y est pour rien, ni le fait que cette exposition (11 soir uoe des rares qui rompent le lourd silence parisien — en dehors des musées bien entendus. Vous qui entres, laissez tout souvenir. Vous êtes confronté avec un monde désensibilisé : le notre au sens de cosmos.

Car les ambitions de Robert Einbeck sont grandes, peut-être prismatiques. Elles dépassent la peinture, ou plus exactement ne demandent à la peinture que de fournir un langage analogue à celui de la poésie. Ce poète, qui s'était auparavant servi de mots, qui s'en sert encore, tente de faire esprimer à la peinture ce qui se dérobe au poème. Malheureusement, il n'aurait pas dû s'abandonner à ce qu'il soit parti de Kandinsky pour un voyage d'inspiration que se formalis- sient. Ne parlait-il pas d'une recherche spirituelle, ou mieux d'une ascension vers la spiritualité ? L'Esprit par lequel Vigor faisait esprimer l'humain.

L'important, pourait-on remarquer aux contempteurs d'un mot suspect — et la chose donc : ou le physique cède la place au métaphysique, — c'est que ça soit bien peint, et ça l'est, avec une gamme de couleurs réduite, volontaire- ment pauvre, entièrement exécutée à tempera afin d'obtenir une matièe parfaite. Les formes, toujours abstraites,

soit généralement géométriques, à deux ou trois dimensions ; seulement ces formes sont des signes, et dans telle grande ville, qui des de l'année dernière, l'espace respirable est interminable, cohabit, de son aspect balafné de quelques stries, toute la surface ; sup- pone un carré, symbole traditionnel de la matérialité, que peuplent les cercles de la spiritualité, alors que l'éclatement multicolore d'un de ces éléments s'épar- pile un peu plus loin.

On peut suivre, en parcourant l'en- semble de toiles plus anciennes ou plus récentes, une évolution des formes simples, souples, vers une plus grande complexité, composées ou d'itrit de plusieurs juxtaposés, absolument diffé- rents les uns des autres, ou superposés sur trois étages. Mais leur composition leur partie d'un tout, raconte une histoire. Celui qui se découpe en trois niveaux : l'air assisté à l'implosion-explo- sion de la représentation cosmique, représentatio symbolique, il va sans dire.

On salue ici une peinture encore à ses débuts (peu ou cinq ans), mais suffisamment conçue pour autoriser de légitimes espoirs ; une peinture où rien n'est abandonné aux vagabondages de l'humour ou de l'insouciance. Parce que quelle s'engage dans la voie de la beauté — et pas seulement par les feintes bleues dont tout être humain éprouve la nécessité, — si beauté signi- ficative encore quelque chose pour ses contemporains.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(11) Espace Trecco, 242, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 13 octobre.

Danse

AU JARDIN DES TUILERIES

Les ballets nautiques de Maurice Béjart

Je savais que Béjart avait modifié sa chorégraphie du Roméo et Juliette de Berlioz et c'est ce qui m'intéressait tant de revoir aux Tuileries ce chef-d'œuvre, neuf ans après sa création, interprété par son Ba- let du vingtième siècle — mais pas à ce point-là !

En cette soirée orageuse, veille du 15 août, j'étais arrivé devant les grilles du jardin des Tuileries à l'heure militaire, revêtu de mon imperméable et portant à tout hasard d'un bon parapluie londonien. Je ne m'arrête pas sur l'impossibilité d'obtenir la moindre place des préposés aux divers contrôles, pas mécontent au fond d'être mêlé à la foule debout et am- bulatoire. Ayant traversé toute la terrasse des Feuillants, me voici donc dans les ténèbres autour de la grande pièce d'eau où les marmots poussent toute l'année leurs esquifs et qui est ce soir recouverte en son centre d'un podium circulaire auquel les danseurs oc- cèdent par un plan incliné des coulisses, c'est-à-dire des bari- ques de fortune transformées en loges. De la situation tour- nante que j'occupais, sous les ombres, je vis prendre tour à tour la scène de profil puis de dos tandis que me fait face la multitude de l'immense am- phithéâtre édifié au-dessus du bassin. Les projecteurs s'allu- ment dans la chaleur d'une nuit déjà zébrée d'éclairs, et les danseurs font irruption plus ou moins familièrement sur le podium en maillois de travail pour se livrer devant le public à ces premiers assouplisse- ments collectifs dont raffole Béjart. Calui-ci d'ailleurs per- cipie à la fois avec sa célèbre petite barbe et en modeste tenue noire, animé de l'index du créateur le moindre de ses interprètes. Cette présentation que je n'ai jamais goûtée est à la fois primaire, faux-simple, très spectaculaire de messe et au-

lond furieusement dramatique. La sono diffuse une musique médiévale et de l'intréa tirades de Shakespeare solennellement débitées sur un ton pompeux. Puis apparaissent les protagonis- tes dans des beaux voiles blancs soue des masques de plâtre tandis qu'une grande vague mêlée aux groupes psal- modie, en volx off mal réglée. Melo voic qu'est attaquée la partition de Berlioz et les grou- pes se régent sur le plateau.

Là-dessus l'orage crève, ré- pandant les cataclysmes célestes. Les Montagues et les Capulet subitement réconciliés s'en- tulent à toutes jambes non sans ramasser quelques billets de papier. Les projecteurs s'étei- gnent. C'est le désastre. Bienôt Béjart revient seul comme un maître-baigneur dans une pièce, il veut s'adresser au public stoïquement couché, mais sans succès. Il ne parvient pas à se faire entendre et en est réduit à une mimique muette pour expliquer que le podium dont le diopoptif scénique doit s'articuler en cercles concentriques est devenu impraticable. Seule une voix s'élève, pou- sante la traditionnelle « rembour- sez ! » du radin de service. Finalement, le son revenu, il est annoncé que la représentation, sur la demande de Béjart, est remise à samedi en matinée (15 heures).

Per bonheur, j'étais eu l'ins- piration d'assister l'après-midi à la répétition de Roméo. Et là dans ces séquences de travail minutieux où l'on voit à l'œil nu Béjart modéler et remodeler son œuvre, j'étais retrouvé toute mon admiration pour la superbe esquisse de Roméo et de Juliette qui constitue le sommet du ballet, ainsi que pour la duet de Tybalt et de Mercutio qui en exprime la violence à la manière de West Side Story.

Aucune inquiétude pour dé- main : Béjart tient son public. OLIVIER MERLIN.

Le grand prix de premier Festival International du Film porno- graphique a été attribué au « Sexe qui parle » de Frédéric L'auoac. « S.O.S. » de Jim Bockley a obtenu le Phallus d'Or.

Richard Klafadoti-Strobl, sculpteur hongrois et professeur à l'Académie de Budapest, est mort le jeudi 14 août, à l'âge de quatre- vingt-neuze ans.

FEUILLETON



le beau Solignac

DE JULES CLARETTE de l'Académie française

Paris, automne 1893. — Le beau colonel de Navailles. Henri de Solignac, fort épris de la charmante Louise de Farges, jeune et jolie veuve, va peut-être, se décider à agir.

LE BATARD

SOLIGNAC revint, ce jour-là, un peu troublé à l'hôtel de la Rigaudie. Il ne parlait pas ; il songeait à Mlle de la Rigaudie, essayant vainement de connaître la cause d'un tel silence ; il demeura muet. Solignac se fit annoncer, le lendemain, chez le marquis de Navailles. Le vieillard renait justement de passer deux longues heures avec M. Lanjalais. On avait parlé art héraldique, et Lanjalais, toujours imperturbable, achevait de réclamer une sorte de litana de la noblesse de France.

Le marquis montra un fauteuil à Henri. — Asseyez-vous, monsieur ! Il se reprit, mais avec un certain effort. — Asseyez-vous, colonel ! Le colonel-là lui semblait arot comme escroqué ses grades. Parlez-moi du temps où on les échetait ! Ils étaient du moins bien à vous ! — Monsieur le marquis, dit Solignac assez vivement ému, je viens vous adresser une demande que vous accueillerez, j'espère, avec bienveillance ; car du résultat de ma démarche d'aujourd'hui dépend assurément le bonheur de toute ma vie et peut-être aussi — m'est-il permis de vous le dire ? — celui d'une personne qui vous est extrêmement chère ! Le vieillard dressa l'oreille aussitôt. Le colonel était un peu embar- rassé. Il eût certainement préféré enfoncer un carré aurtichien. — Monsieur le marquis, reprit-il, je vais vous parler, si vous le voulez bien, avec la franchise d'un soldat.

— Parfaitement, parfaitement, dit M. de Navailles. « J'ai été marin... Je connais le langage du métier... quoiqu'il ait beaucoup changé depuis le temps, il faut le dire, colonel, autrefois nous étions des guerriers, mais nous n'étions pas... des... des... le mot n'échappe, des... eh ! m'y voilà, n'échappe pas, des soldards ! » — Vous étiez ce que nous sommes, monsieur le marquis, des soldats français, c'est-à-dire de braves gens ! — Solignac s'imposait de ne point s'irriter du mot qu'avait à de- sein cherché le marquis, mais le vieillard fut assez mécontent de ces mots : braves gens ! — « Va-t-il donc se dit-il, m'appeler moi brave homme ? » — Eh bien, monsieur le marquis, reprit le colonel, pour par- ler franc, j'aime... et de toute la force du d'vêtement le plus ardent et le plus respectueux... Mme la comtesse de Farges, votre petite-fille.

— Qui-da-t-elle le marquis. Et alors ? — J'ai l'honneur de vous demander sa main, monsieur le marquis. — La main de ma petite-fille ? — Oui, monsieur le marquis. M. de Navailles prit dans sa tabatière une prise de tabac, s'essuya le nez et dit avec un sourire à la fois aimable et ironique : — Voyez, mons... voyons, colonel, vous m'avez demandé de parler net. Je vais me per- mettre, moi, d'être... eh ! mon Dieu ! oui, quasi... vital. Mais nous sommes tel pour nous en- tendre, n'est-ce pas ? et je vous prie d'oublier d'avance ce que je pourrais vous dire. Solignac ne répondit point. Il était inquiet et prévoyait un réel danger, l'obstacle dont Louise de Farges avait parié. Le vieillard attendit un mo- ment, il regarda ensuite le beau colonel des pieds à la tête et lui dit, de ce ton spécial aux gens bien nés du dix-huitième

siècle qui rendait même la pol- tesse impolie et donnait à la fois du pliquant et presque du charme à la grossièreté : — Ah ! ça, colonel, j'aime à croire que vous avez réfléchi avant de faire la démarche que vous tentez aujourd'hui. Eh bien ! mais il me semble qu'avant toutes choses, ce qu'on ne vous s'écoutez pas, des soldards, en dehors du rang même et de la fortune, eh ! passemoi-l moi- sieur, c'est un nom ! Le colonel devint vert. Cette fois s'engage dans la voie de la beauté — et pas seulement par les feintes bleues dont tout être humain éprouve la nécessité, — si beauté signi- ficative encore quelque chose pour ses contemporains.

— Assez, monsieur le marquis, interrompit violemment Soli- gnac, allez-vous me reprocher aussi d'être un bâtarde ? — Je n'aurais jamais dit le mot, colonel, mais puisque vous l'avez prononcé vous-même. Oh ! ne craignez pas que je vous en fasse un reproche... Il y a des bâtards auxquels l'histoire tire son chapeau, si elle en a, ce que j'ignore. M. de Vendôme était quelq'un, je suppose, et nos souverains légitimes ont souvent donné en apanage les biens des moines à d'innombrables enfants nés, comme vous, de l'aventure. Mais, que voulez-vous ! je suis vieux, j'ai des préjugés, je comprendrais que ma faiblesse allât jusqu'à permettre que ma petite-fille épousât un m'sieu quel- conque, doté d'un nom bourgeois, un nom suvi sot au besoin que celui de votre maréchal Lannes — vous voyez que nous avons les idées larges — mais un bâtarde, comme vous dites... un bâtarde, jamais ! Je vous le garantis, colonel, ma petite-fille n'épou- sera jamais un... — Un homme, interrompit en- core Solignac, qui, jeté dans ce monde sans parents, a choisi pour famille le régiment, pour mère la patrie, et a conquis, je ne dis pas un titre, mais un poste d'honneur, à la pointe de son sabre !

— Eh ! turbulien ! colonel, qui donc nie ici vos mérites mili- taires, je vous prie ? Que votre empereur vous donne le bâton que le roi accordeait autrefois à M. de Villars, je ne demande pas mieux, j'applaudirai même, si vous le voulez, des deux mains... Mais vous donner me petite-fille ! — Mme de Farges m'aime ! — C'est bien possible. Quelle oublie donc que je suis le chef de la famille. Qu'elle passe outre. Ah ! bon Dieu ! elle n'aura pas à s'en repentir beaucoup. On a vu plus fort que cela depuis un certain temps. Je lui octroierai tout simplement ma malédiction et nous n'en parlerons plus ! — Vous savez bien, monsieur le marquis, que Mme de Farges vous respecte et respecte en vous le souvenir de son père... — Son père, monsieur, n'eût jamais consenti à ce que sa no- blesse s'unît à une bâtardise ! — Alors, dit brusquement Solignac, encore une fois, c'est assez, monsieur le marquis ! Pas un mot de plus ! Il n'appartient même pas à la vieillesse et à l'honneur d'insulter un homme qui porte le poids de la faute des siens ! Vous me refusez la main de la femme que j'aime ? Vous faites le malheur de deux êtres à la fois ? A votre aise ! C'est Mme de Farges elle-même qui vous dit ce que colleront peut-être votre faux, votre orgueil et votre entêtement !

Le colonel était revenu trop profondément triste de sa visite à M. de Navailles pour que Mlle de la Rigaudie ne s'aperçût pas du changement qui s'était produit dans l'humeur du jeune homme. — Je crois que je commence à comprendre, dit-elle. Vous avez demandé à M. de Navailles ta main de Mme de Farges ? — Oui, répondit Solignac. — Et il a refusé ? — Non, mentit.

— Voyez-vous cela ! Sous quel prétexte, je vous prie ? — C'est ce que je ne voudrais point redire, fit Solignac, car le mot qui s'est prononcé me brûle les lèvres en passant ! — Quoi ! il a osé, ce diantre de marquis, dit-elle d'une voix cour- ronnée. Vous ou plutôt de pré- jugés... Je vous demande un peu ! Le colonel de Solignac ne vaut-il point tous les Navailles de la terre, morts ou vifs... Et qu'a-t-il fait en ce monde, ce monsieur, pour oser faire la petite bouche quand on lui pré- sente un héros ? M. de Navailles ! Un débris du temps de Louis XV ! Ah ! maugrebet ! c'est moi qui me charge de lui dire son fait. — Vous ? — Adoi ! j'irai le trouver... En vérité, une La Rigaudie est d'une autre souche qu'un Navailles ! Et s'il veut faire montre de parche- mins et d'arbre généalogiques, j'en ai, moi, des rouleaux par cen- taines, que les Jacobins n'ont pas brûlés, et je lui montrerai ce que c'est que le pur sang des preux !

La vieille fille sortit ainsi comme une folle, et comme une folle aussi elle se présenta devant M. de Navailles, après avoir, dans chemin, tourné et retourné dans sa cervelle tout ce qu'elle pour- rait dire au marquis afin de le convaincre de sottise. Le vieillard la regarda d'ailleurs avec le cérémonial que tout homme né doit à une femme — « même quand elle ressemble à un os de seiche », songea le mar- quis après avoir dévisagé Mlle de la Rigaudie. Il lut demanda ensuite, avec sa politesse affec- tuée, en quel il pouvait lui être agréable et ce qui lui valait le plaisir et l'honneur d'une telle visite. Il connaissait, au surplus, Mlle de la Rigaudie, et de ré- putation et pour l'avoir rencontré.

— Ma fol, monsieur le mar- quis, dit-elle, ce n'est pas à moi que vous devez ma visite, c'est à madame votre petite-fille. — Quel donc ! encore Louise ? — songea le marquis. Et il se mit aussitôt sur ses gardes. — Le colonel Henri de Soli- gnac vous a demandé la main de Mme la comtesse de Farges, et vous avez refusé de consentir à ce mariage. — Oui, mademoiselle, répondit le marquis, dont les sourcils s'étaient froncés au nom de Solignac, et si le colonel persistait dans sa demande — ce que je doute qu'il fasse — je persisterais dans mon refus. — Tout de bon ? — Tout de bon, dit M. de Na- vailles un peu étonné. — Et que reprochez-vous au colonel, s'il vous plaît ? — Pardieu, dit le marquis, je le lui ai assez franchement dit à lui-même pour qu'il me semble inutile de vous le répéter. Etiez- vous, d'ailleurs, chargée par lui d'essayer de renouer une négocia- tion toropée ? Etiez-vous une amie, une parente, fondée de pou- voirs ? Alors, restons-en là, ma- demoiselle, je vous fais me révé- rence et je vous demande la permission de me retirer dans ma chambre de repos ! — Je suis tel ce que vous vou- drez, répondit Mlle de la Rigau- die, mais je souhaite que vous me donniez de votre refus une raison valable ! — Le vieux marquis ne put s'em- pêcher de rire. — Sambteu ! dit-elle, voilà qui est plaisant ! Valable ! Valable est charmant ! Valable est su- perbe ! Quel nom a-t-il à mettre sur le contrat votre colonel ? — Bien. C'est donc parce qu'il n'a point de non que vous le repoussez ? Et s'il en avait un ! — Ah ! s'il en avait un !

(A suivre.) Copyright Le Monde.

سكنا من اللان

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

FAITS DIVERS

L'incendie de la lande de Lüneburg pourrait avoir une origine criminelle

De notre correspondant

Bonn. — L'incendie qui fait rage depuis une semaine dans la lande de Lüneburg, en Basse-Saxe, paraissait, dans la soirée du jeudi 14 août, avoir été maîtrisé. Les autorités considéraient que, si les conditions climatiques ne s'aggravaient pas dans les jours qui viennent, une partie des quatre mille pompiers, soldats de la Bundeswehr et de la police des frontières, pourraient être retirés. La majorité des deux mille personnes qui avaient dû être évacuées ont pu regagner leur domicile. La ligne de chemin de fer Hanovre-Hambourg a été rouverte. Cependant, les hélicoptères de l'armée et de la police continuent leur mission de surveillance, et les chars agrandissent la tranchée coupe-feu, large de 250 mètres et longue de 10 kilomètres, qu'ils ont creusée dans la forêt.

Les autorités n'excluent pas que l'incendie soit la conséquence d'un

ou de plusieurs actes criminels. Des bougies calcinées auraient été retrouvées à différents endroits par les enquêteurs, qui ont déjà appréhendé un suspect. Cependant, les policiers sur les responsabilités de l'ampleur de la catastrophe continuent, jeudi, le ministre de l'Intérieur de Basse-Saxe a retiré son commandement au général de la police des frontières, qui avait été chargé de la coordination de la lutte contre le feu.

Plusieurs observateurs reprochent aux autorités régionales, seules compétentes, selon la Constitution, pour la lutte contre des catastrophes naturelles, d'avoir, sous-estimé, l'ampleur du sinistre, tardé à demander à l'État fédéral des moyens plus puissants que ceux dont disposaient les pompiers locaux, et enfin d'avoir mal organisé la coordination des différentes forces de secours.

D. V.

AFFAIRES

L'AUGMENTATION DU PRIX DU PÉTROLE NE DEVRAIT PAS ÊTRE DRAGONNIENNE

déclare M. Yamani

« Certains pays au sein de l'OPEP insistent pour que les prix (du pétrole) suivent une augmentation de 35 %. L'Arabie Saoudite se prononce, elle aussi, pour une augmentation, qui, toutefois, ne devrait pas être draconienne », si les pays industrialisés ne réduisent pas le prix de leurs produits, a déclaré Cheikh Ahmed Zaki Yamani, ministre saoudien du pétrole, dans une

interview accordée à l'hébdomadaire italien L'Espresso. Le Venezuela, l'Algérie, l'Égypte, l'Irak, le Liban et le Libye seraient, selon M. Yamani, partisans d'une hausse et draconienne, mais « nous nous rendons compte, à l'égard du ministre, que pour ne pas nuire à l'économie mondiale, nous devons nous opposer à la politique de certains membres de l'OPEP ». M. Yamani a affirmé que son pays avait les moyens, en augmentant ou en réduisant sa production pétrolière, de ruiner soit les pays consommateurs, soit les pays producteurs de pétrole.

LA COMMISSION DE LA C.E.E. CONTINGENTE LES IMPORTATIONS DE PRODUITS TEXTILES EN PROVENANCE DE LA CORÉE DU SUD.

Les importations de produits textiles de la Corée du Sud vers les pays de la C.E.E. seront contingentes jusqu'au 31 décembre 1975, a décidé la Commission de Bruxelles. Cette mesure de sauvegarde, qui prend effet immédiatement, fixe pour chaque produit des plafonds d'importations correspondants au niveau atteint en 1974. Cette décision s'explique, précise-t-on à Bruxelles, par les perturbations sérieuses que les importations en provenance de ce pays ont provoquées sur le marché européen des textiles, en ce qui concerne notamment la lingerie, les chemises pour hommes et la bonneterie (chendella, chaussettes, etc.). Les négociations entreprises depuis le mois d'avril entre Séoul et la C.E.E. en vue d'une auto-limitation des exportations textiles n'ont pas abouti, et la Corée a déclaré qu'elle ne venait bientôt d'un accord bilatéral, qui permettrait d'annuler les mesures de sauvegarde.

UNE FILIALE DE LA S.N.C.F. EST CHARGÉE DE L'ÉTUDE D'UNE VOIE FERRÉE EN AFGHANISTAN

La compagnie française Saffrival a conclu, le 3 juillet, avec l'Afghanistan, un contrat d'étude pour un projet d'une ligne ferroviaire trans-afghane de 1 800 kilomètres, à travers le désert, financée par un don français, coûtera 15 milliards de francs. Elle devrait durer dix-huit mois.

L'Afghanistan est totalement dépourvu de voies ferrées. A ses frontières s'étendent les lignes soviétiques, iraniennes et pakistanaïses. La construction d'un chaînon manquant de 1 800 kilomètres, à travers le désert, revêt une importance particulière tant pour les liaisons internationales entre l'Europe, le Moyen-Orient, l'Asie centrale et la sous-continent indien que pour l'Afghanistan lui-même, qui dispose d'importantes ressources minières et agricoles, souffrant considérablement de son enclavement ferroviaire.

AGRICULTURE

Le FEOGA a dépensé 15 % de moins en 1974 pour le soutien des marchés

En 1974, le Fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA), « la tirelire de l'Europe rurale », n'a dépensé que 17,4 milliards de francs, soit 15 % de moins qu'en 1973. Pour la première fois depuis 1970, le coût du soutien des marchés agricoles a été en recul. Les dépenses engagées à ce titre avaient représenté 0,38 % du produit intérieur brut de la Communauté en 1971, 0,44 % en 1972, 0,50 % en 1973 contre 0,37 % en 1974.

Continu à venir en tête des dépenses le secteur laitier avec 6,8 milliards de francs, soit 40 % du budget. Suivent les céréales avec 2,24 milliards (12,8 %) et la viande bovine avec 1,8 milliard (10 %).

La Commission européenne, depuis 1971, a dépensé cent soixante-seize cas de fraudes au préjudice du FEOGA, fraudes dont le montant s'élevait à 84 millions de francs. Quarante-neuf cas ont été réglés, et il reste 30 millions à

recupérer. La plupart des fraudes ont été commises à l'aide de fausses écritures comptables pour obtenir indûment des subventions à l'exportation ou à la destruction des excédents.

LE DÉPARTEMENT DES LANDES EST DÉCLARÉ ZONE SINISTRÉE

A son tour, pour cause de sécheresse, le département des Landes vient d'être déclaré zone sinistrée pour les cultures de maïs et les prairies.

Par ailleurs, contrairement à une information donnée dans le Monde du 15 août, ce n'est pas la commune de Saint-Jean-Pied-de-Port, qui a subi de violents orages de grêle détruisant la récolte, mais seulement trois communes sur dix-neuf.

FAITS ET CHIFFRES

Automobile

LE GOUVERNEMENT CHILIEN CHOISI LE CONSORTIUM PEUGEOT-RENAULT pour rationaliser l'industrie automobile chilienne. Le gouvernement chilien, poursuivant les travaux entrepris par le précédent gouvernement, avait lancé un appel d'offres. Il s'agissait de déterminer quelles sociétés parmi les douze présentes sur le marché chilien, seraient autorisées à continuer leur production. Cinq firmes avaient répondu à l'ap-

pel d'offres : Peugeot-Renault, General Motors, Volkswagen, Nissan et Fiat. — (A.F.P.)

Monnaie

LE JAPON EST FAVORABLE À LA CONFÉRENCE MONÉTAIRE PROPOSÉE PAR LA FRANCE. Le Japon a fait savoir, jeudi 14 août, qu'il acceptait de participer à la conférence monétaire des Cinq proposée par le président Giscard d'Estaing. La conférence qu'un accord intervenue à l'avenant sur le contenu des travaux de la réunion.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TOURISME

LE CLUB MÉDITERRANÉE AU SECOURS DE LA CORSE ?

« La croissance rapide de la fréquentation touristique de la Corse, au cours des dix dernières années, a suscité dans l'opinion insulaire des réactions réservées, voire négatives, à l'égard du tourisme ou de certaines de ses formes », notait le « cahier de développement économique » de l'île de Beauté, voté à l'unanimité, au début du mois de juillet, par le conseil régional.

Les Corses éprouvent un sentiment de dépossession de leur patrimoine foncier : « Certaines installations touristiques appartenant à des non-insulaires et non-corsiques, ont été créées, alors que la population locale y est employée à des tâches subalternes ». M. Gilbert Trigano, patron du Club Méditerranée, exploite trois établissements dans l'île de Beauté — Cargèse (850 lits), sur la côte occidentale, Sant'Ambragio (1 500 lits) et Sanja-Ciulia (1 500 lits), sur la côte orientale — vingt-cinq mille touristes en 1974, dont 50 % d'étrangers. — a exposé son point de vue devant une commission du conseil régional et du Comité économique et social.

M. Trigano s'est défendu de faire vivre ses « villages » en vase clos : 94 % des achats sont faits sur place, e-t-il précisé. Pour mieux intégrer le Club à son milieu naturel, il a proposé de recruter et de former cent jeunes animateurs corse, de créer un village de vacances à l'intérieur de l'île et de collaborer étroitement avec les hôteliers locaux.

FAITS ET PROJETS

Environnement

BAIGNADE INTERDITE. — Depuis le 14 août, des C.R.S. interdisent toute baignade sur la plage de Camplong, près de Préjus (Var). A la suite des travaux de réfection d'un égout, l'eau de mer est polluée par des bactéries pathogènes. On craint que la plage de la base aéronavale de Préjus ne soit également touchée dans les jours à venir. — (A.F.P.)

Transports

FIN DE LA GREVE D'ALLIATA. — La grève de sept jours des pilotes italiens a pris fin jeudi 14 août à minuit.

SIX TUÉS DANS UN TRAMWAY. — Six personnes ont été tuées et une vingtaine d'autres sérieusement blessées dans un séisme de tramway survenu le jeudi 14 août en fin de soirée à Stuttgart. Selon les premiers éléments de l'enquête, les freins auraient lâché.

EMPLOI

Menace de licenciements chez Elisabeth Arden. — Le trust américain Eli Lilly, qui, depuis 1970, contrôle la société de parfums Elisabeth Arden, a décidé de fermer l'établissement de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). Cette mesure entraînerait le licenciement de cent vingt personnes. Dans un communiqué, daté du 12 août, le Syndicat C.E.T. de l'entreprise annonce « le blocage de la distribution des produits » en attendant la recherche d'une solution.

BOURSE

LONDRES

Calme

Dans l'attente de la publication de l'indice des prix de détail, le marché a été calme. Les investisseurs ont épuisé le vir repli que le déficit de la balance commerciale avait engendré. L'indice des prix de détail de l'Etat a varié peu. Effacement des pétroles. Les mines d'or occidentales faiblement dans les deux sens.

NEW YORK

Nouvel effritement

L'effritement des cours s'est poursuivi jeudi à Wall Street, toujours avec une forte course vers le bas. Mais, pour l'essentiel, les pertes enregistrées au cours de la séance ont été compensées par les gains de transactions, le marché se stabilisant par la suite jusqu'à la clôture. Finement, l'indice des industriels a été établi à 97,94, soit à 3,52 points au-dessous de son niveau de clôture de la semaine précédente.

L'activité a porté sur 12,46 milliards de titres contre 13 milliards précédentes.

Le rattachement du loyer de l'argent à court terme, la crainte d'un relâchement de la politique monétaire, ainsi que la baisse des ventes de voitures au début d'août, ont contribué à entretenir un climat de morosité sur les différents groupes.

Le groupe des comparatistes ont subi des pertes. Seule la sidérurgie s'est montrée relativement bien disposée.

Sur 122 valeurs traitées, 93 ont baissé, 27 ont monté et 42 ont pas varié.

Indices Dow Jones : transports, 158,67 (- 0,20) ; services publics, 77,28 (- 0,54).

VALEURS	CHGES	COURS
Alice	46	45 1/4
A.T.L.	48 5/8	48 1/4
Bearing	23 3/4	23 3/4
Chase Manhattan Bank	33 1/2	32 5/8
Coast of New York	122	120 1/2
Continental	81 7/8	82
East	47 7/8	48 1/4
Ford	39	39 1/4
General Electric	43 3/8	43 3/8
General Motors	48 1/2	48 1/2
Goodyear	18 3/8	18 1/2
I.B.M.	177 1/2	178 3/4
J.P.S.	21 1/2	20
Kennecott	31 1/4	32 1/2
Minicom	44	44
Pfizer	26 1/2	26 5/8
Schmieder	77 7/8	78 7/8
Texaco	14 5/8	14 1/8
U.S.A.	22 3/8	22 3/8
United Carbide	69 5/8	69 3/4
U.S. Steel	52 1/2	52 1/2
Westinghouse	15 3/8	15 3/8
Xerox	54 3/8	55 1/2

SPORTS

VOILE

La Grande-Bretagne gagne pour la sixième fois l'Admiral's Cup

De toutes les sources d'énergie, le vent est la plus capricieuse. Le Fastnet l'a démontré une fois de plus. A l'aller, entre Cowes et l'Irlande, la plupart des deux cent quatre-vingt-cinq équipes nationales, dont cinquante-sept (dix-neuf équipes nationales de trois bateaux) disputant l'Admiral's Cup, véritable championnat du monde de banis men, avaient progressé à bonne allure, et l'on pouvait même espérer voir tomber le record de l'épreuve trois jours, sept heures, onze minutes, quatre secondes, établi par la route du ratour, à Plymouth, le vent e faibli ou a disparu, tandis que certains bateaux avaient des affaires à des courants de mer manquant d'esprit d'a-propos.

A ce jour-là, les Anglais, qui ont des élites dans leur manche, montrent plus d'habileté que d'autres, et ce Fastnet, dernière des quatre épreuves de l'Admiral's Cup, leur a permis d'accroître l'avance acquise dans les deux dernières courses disputées près de Cowes, haut lieu du yachting britannique.

En de telles circonstances, la chance joue un rôle important même pour les bateaux étrangers qui — à leur bord — avaient à leur bord un équipier anglais. Pour la sixième fois depuis la création (1957) de cette grande compétition disputée les années impaires, la Grande-Bretagne enlève l'Admiral's Cup, gagnée deux fois par les Etats-Unis (1961 et 1969), une fois par l'Australie (1967) et par l'Allemagne fédérale (1973). Avec 530 points, R.F.A., 372 points, et les Etats-Unis, 343 points, les Pays-Bas (163), neuvièmes avant le Fastnet, terminent à la quatrième place, tandis que l'Australie décroît en se contentant du neuvième rang. La France est dixième, ex aequo avec la Suisse.

A l'arrivée à Plymouth, les premiers et troisièmes places étaient occupés par deux concurrents néerlandais, à l'aise dans le petit temps, Goodwin et Standert, dus à l'architecte et constructeur Frans Maas de Brastene ; l'architecte américain Stephens est représenté par les deuxième et quatrième bateaux.

A l'arrivée du Fastnet, les Anglais sont seuls à placer leurs trois bateaux dans les douze premiers (5^e, 11^e et 12^e). Dans l'équipe de France, R. Avignon obtient un belle sixième place, alors que Karsou est vingtième et Corolien dernier. Ce dernier, à 15 mètres, leur récompençant, construit à grands frais sur plan danois, s'est révélé constamment. Son propriétaire avait mis sur l'architecte Elvström, mais en réalité la meilleur architecte d'Europe ; est français : il s'appelle André Mauric.

La France, qui obtient des succès spectaculaires dans le domaine de la voile, est surclassée au haut mer. Heureusement, pour nous, les Jeux olympiques ne seront pas de place à la course au large.

YVES ANDRÉ.

D'UN SPORT A L'AUTRE...

ATHLETISME. — L'athlète de République fédérale d'Allemagne, Walter Schmidt, a battu le record du monde du lancer du marteau avec un jet de 79,20 mètres. Le précédent record était détenu par son compatriote Karl-Hans Riehm (78,50 mètres).

FOOTBALL. — Monaco et Borussia Dortmund ont fait match nul (1 à 1) au terme d'un match compliqué pour la douzième journée du championnat de France de première division.

ON

« Le Monde » publie tous les samedis, numéros de la semaine, un supplément consacré aux visions avec les programmes de la semaine.

CHÂNE II. Journal de la C.E.E.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

16 AOUT

CHÂNE II. Journal de la C.E.E.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

17 AOUT

CHÂNE II. Journal de la C.E.E.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

17

L'Espagne et la mer

« L'Espagne et la mer » est un ouvrage de référence sur la mer méditerranéenne. Il traite de la géographie, de l'histoire, de la culture et de l'économie de la région. L'ouvrage est écrit par un spécialiste de la région et est illustré de nombreuses photos et cartes. Il est disponible chez les libraires spécialisés.

Librairie pour tous

« Librairie pour tous » est une librairie qui propose une large gamme de livres à des prix abordables. Elle est ouverte tous les jours de 10 heures à 19 heures. Elle est située à l'adresse suivante : [adresse].

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. LE COUP D'ÉTAT AU BANGLADESH
3. AFRIQUE
4. PROCHE-ORIENT
5. ETATS-UNIS
6. EUROPE
7. JEUNESSE

LE MONDE DU TOURISME

Pages 7 à 10

- Hôtellerie 1975 : des clés pour une bonne étude ;
- Un voyage « rétro » de Dinard à Saint-Malo ;
- TAÏROMACÈS : Le bon vin de la Madeleine ;
- PLAISIRS DE LA TABLE : Caves bulgares ;
- Maison, mode, destination, jeux, hippisme, philatélie.

11. FEUILLETON
12. ARTS ET SPECTACLES
13. FAITS DIVERS
14. SPORTS
15. EQUIPEMENT ET REGIONS
16. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

LIRE EGALLEMENT

RADIO-TELEVISION (12)
Aujourd'hui (6) ; Carnet (6) ; Journal officiel (6) ; Mots croisés (6).

NOUVEL ACCIDENT DU TRAVAIL A USINOR

Un mort, trois blessés

Pour une cause encore indéterminée, une trempe s'est effondrée, jeudi après-midi 14 août, sur quatre personnes qui travaillaient sur un chantier d'Usinor, à Denain (Nord). Un contremaître, M. Roger Meyer, quarante-neuf ans, d'Aniche (Nord), a succombé à ses blessures.

Un ouvrier, M. René Calles, quarante-six ans, de Pechain (Nord), coince sous la trempe, a dû être amputé sur place des deux jambes. Un ingénieur de Sainte-Erlique (Côte-d'Or), M. Augustin Dufour, et un autre contremaître, M. Sportaco Tinelli, d'origine italienne, ont été également grièvement blessés.

Cinq chefs de accidents mortels dans les unités du Nord des établissements Usinor, depuis treize ans, approche la vingtaine. C'est toutefois dans l'unité de Dunkerque que le nombre de ces accidents mortels est le plus élevé : dix-huit, selon les syndicats (selon la direction), depuis 1962, dans l'exécution des usines. D'autre part, environ seize-vingt accidents mortels ont été signalés sur les chantiers de construction dépendant du groupe. A l'usine de Longwy (Moselle et Baselle), ce sont seize accidents mortels qui ont été enregistrés depuis la libération. En juin 1974, la mort d'un jeune haut-fourneau d'Usinor-Dunkerque avait provoqué un mouvement de grève de quatre cents fondeurs, auquel la direction avait répondu par un lock-out affectant quelque deux mille travailleurs.

Craignant la disparition de l'entreprise

LES SALARIES DU GROUPE VOYER OCCUPENT LEURS USINES

Les mille six cents ouvriers et employés des établissements Voyer (constructions métalliques) occupent depuis mercredi soir 13 août toutes les usines du groupe à La Roche (Indre-et-Loire), où se trouve l'établissement principal, à Hagondange (Moselle) et à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Dans un communiqué commun, les syndicats qui ont lancé cette action (C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.G.C.), ainsi que le comité d'entreprise, indiquent que les personnels et les salariés des firmes sous-traitantes, soit au total cinq mille salariés, sont menacés de chômage. Bien que l'entreprise dispose d'un carnet de commandes très important, selon le communiqué, les banques ne parviennent pas à s'entendre pour accorder au groupe Voyer des facilités financières suffisantes. L'occupation des locaux a lieu en dehors des heures de travail, la production n'étant pas interrompue dans la journée.

Le numéro du « Monde » daté 15 août 1975 a été tiré à 489 244 exemplaires.

A B C D E F H

AUX ETATS-UNIS

Le président Ford s'apprête à lever les surtaxes et les contrôles affectant les produits pétroliers

Le président Gerald Ford a décidé, le 14 août, de supprimer la surtaxe spéciale, en vigueur depuis février, et perçue à 7 dollars par baril en plus, frappant le pétrole importé aux Etats-Unis. On sait que la cour d'appel du district de Columbia (Washington), sur plainte de huit gouverneurs des Etats du Nord, avait jugé, le 13 août, que ces mesures d'exception dépassaient la compétence de l'exécutif. M. Ford envisage de saisir la Cour suprême de la liste, non pas pour rétablir les surtaxes en cause, mais pour faire reconnaître qu'elles relevaient bien de son autorité.

D'autre part, le président se préparait à approuver son veto à une mesure du Congrès visant à révoquer et à reconduire pour six mois, à partir du 31 août, le strict contrôle des prix de 60 cent de baril exercé sur les raffineries pour faire échouer au plan présidentiel de libéralisation progressive de ceux-ci, prévoyant un retour à la liberté des prix fixé au 15 août. Les congressionnaires ont fait tout contre une mesure qui, selon eux, conduisait à une hausse du carburant. Le prix et fixé à pour ce pétrole intérieur est actuellement de 52,25 dollars le baril contre 40 dollars pour le pétrole du marché libre.

LE CARDINAL MARTY SE PRONONCE CONTRE LES VIOLENCES AU PORTUGAL

Un appel au calme pour que cessent les violences au Portugal a été lancé le vendredi 15 août par le cardinal François Marty, archevêque de Paris, au cours de l'homélie qu'il a prononcée à Notre-Dame de Paris.

Le président de la conférence épiscopale française a estimé qu'il ne fallait pas que les pauvres soient les victimes des troubles actuels qui sévissent au Portugal. Il s'est gardé de toute allusion politique.

EN S'ALLIANT AU PARTI COMMUNISTE M. MITTERRAND S'EST TROMPÉ DÉCLARE M. CHINAUD

M. Roger Chinaud, président du groupe des républicains indépendants de l'Assemblée nationale, interrogé le 14 août au journal de 13 heures de France-Inter, a estimé que si les partis signataires du programme commun obtenaient la majorité en France et le P.C.F. se serait trompé en choisissant comme M. Chinaud.

M. Chinaud a ajouté : « Finalement, M. Mitterrand s'est trompé en choisissant le parti communiste. Il s'est trompé en choisissant le programme commun et, encore une fois, l'article de la Pravda disait très clairement que sur le plan de la stratégie le parti communiste ne doit jamais céder sa position de tête dans la lutte révolutionnaire car c'est l'unique parti capable de conduire le combat pour les objectifs socialistes fixés dans son programme commun. Ceci est bien clair. M. Mitterrand s'est trompé et a choisi le parti communiste, encore une fois de front. Ce n'est pas M. Mitterrand, c'est le parti communiste qui s'est trompé, et s'en rendra compte en votant les Français. C'est à nous, majorité, de nous comporter pour respecter ce qui correspond aux intérêts des Français socialistes, c'est-à-dire généraux ».

LA BAISSÉ DES IMPORTATIONS FRANÇAISES CONTINUE A PROVOQUER UN EXCÉDENT COMMERCIAL

La chute des importations françaises, liée à la crise, a entraîné en juillet, comme au cours des cinq mois précédents, un excédent des échanges commerciaux de notre pays. Il a été, entre juin et 12,7 milliards (chiffres provisoires) contre 2,2 en juin, 1,21 en mai et 950 en avril.

Les achats français à l'étranger n'ont pas dépassé, en juillet, 12 449 millions de francs, soit 15,3 % de moins que l'année précédente. La même période de l'année dernière a été caractérisée par un excédent de 18 116 et est inférieur à celui de mai-avril. Les ventes françaises ont également baissé par rapport à l'an dernier, mais d'un peu : 12 763 millions contre 20 329 (- 37,2 %). De sorte que le taux de couverture des importations par les exportations est resté positif en juillet : 107,1 % contre 117,3 % en juin et 107,3 % en mai.

En chiffres corrigés des variations saisonnières, le solde positif se dépasse pas 33 millions de francs et le taux de couverture 104,4 %. Les importations se sont élevées à 12 761 millions de francs, en hausse de 11 % sur le mois de juin. De même, l'augmentation de nos exportations de produits agricoles demeure rapide ce mois-ci : + 225 millions par rapport à juin.

Commentant ces résultats, M. Norbert Ségard, ministre du commerce extérieur, a déclaré : « Depuis le début de l'année, l'excédent commercial cumulé atteint 7,3 milliards de francs. Les exportations et les importations, qui avaient atteint en mai leur niveau le plus bas depuis un an, poursuivent la reprise amorcée en juin. Je note avec satisfaction que nos ventes de biens d'équipement dépassent en juillet 5 milliards de francs, en hausse de 11 % sur le mois de juin. De même, l'augmentation de nos exportations de produits agricoles demeure rapide ce mois-ci : + 225 millions par rapport à juin ».

SUR UNE ROUTE DU VAL-D'OISE

Une automobile, arme du meurtre

Les courses-pourvantes automobiles, meurtrières de préférence, sont, de nos jours, le clou des films d'action. C'est toujours le même scénario, pas moyen d'échapper. Imbus, sans doute, de ce genre de « culture » cinématographique, deux petites goupes, vêtues de lycéens rouges et le visage déformé derrière des lunettes de carton, se sont amusées, dans la nuit du 14 au 15 août, à transporter dans la réalité cette violence mécanique. Résultat : un mort, trois blessés.

Leur jeu a consisté à percuter contre l'arrière de voitures plus petites que la leur — une 504 Peugeot de couleur bordeaux, volée naturellement — et par-chock contre par-chock, à les pousser la plus vite possible afin de les renverser. Ils ont réussi avec une 2 CV conduite par M. Jean-Pierre Manteaux, trente-deux ans, technicien, qui régnait son domicile à Hérouville (Val-d'Oise), vingt-neuf ans, et une deux fillettes qui somnolaient sur la banquette arrière, Laurence, six ans, et Emmanuelle, cinq ans.

Sur plusieurs centaines de mètres, le 504 a poussé la 2 CV entre Pontoise et Méru. On imagine le jubilation qui pouvait régner dans la première voiture et l'effolement dans la seconde. M. Jean-Pierre Manteaux a bien essayé de ne pas quitter la route et même d'échapper à ses agresseurs, mais c'était la pc de terre. La 2 CV a heurté le bas-côté, a basculé : Marie-Claude Manteaux, éjectée le tête la première sur la chaussée, est morte sur le coup. Les deux fillettes et leur père sont plus ou moins sérieusement blessés. Hébétié, M. Manteaux n'a même pas eu le temps de relever le numéro de la 504 : celle-ci avait déjà fait demi-tour.

C'est un autre automobiliste qui a réussi à noter le numéro et à donner l'alerte quelques instants plus tard : les deux voyous ont tenté de le prendre par-chock — en charge — mais il était, lui aussi, à bord d'une 504. Les gendarmes de Fisle-Adam et de Pontoise enquêtent... M. C.

En Grande-Bretagne

LE DÉFICIT DE LA BALANCE COMMERCIALE A FORTEMENT AUGMENTÉ EN JUILLET

La balance commerciale britannique s'est fortement dégradée en juillet. Son déficit a atteint 294 millions de livres (7 190 millions de francs) contre 150 millions de livres (3 900 millions de francs) en juin et 16 millions en mai. Cette détérioration a été provoquée par une forte augmentation des importations, qui sont élevées à 1 390 millions de livres (contre 1 338 millions de livres en juin), alors que les exportations n'ont été que de 1 096 millions de livres (contre 1 428 millions de livres en juin).

MORT DE CLAUDE-ANDRÉ PUGET

Claude-André Puget, poète et auteur dramatique, est mort jeudi 14 août à l'hôpital Necker à Paris. Il était âgé de soixante-cinq ans.

NOUVELLES BRÈVES

● Inauguration du mémorial de la gloire de l'armée d'Afrique. — M. Michel Ponlatowski, ministre de l'Intérieur, présidera, ce vendredi 15 août, à Saint-Raphaël, la cérémonie d'inauguration du mémorial de la gloire de l'armée d'Afrique, créé grâce à une souscription nationale. M. Bernard Desferre, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, qui participa au débarquement, celui-ci avait commencé pendant la nuit du 14 au 15 août 1954, devait assister à cette manifestation.

● Licencement prévu dans le groupe Wilnot. — La direction des établissements Lefebvre et Bastin, situés à Wilnot, rachetés par le groupe Wilnot en 1970 à Watraves (Nord), a annoncé son intention de licencier cent deux personnes, sur les cent vingt-sept salariés que compte encore l'usine. La direction a précisé, mercredi 13 août, que le tissage des courretures, assuré à Watraves, serait repris par l'unité de Beauvais (Oise) ; elle a proposé à plusieurs salariés de les reclasser dans cette

L'ALLEMAGNE ET LES PAYS-BAS

ABAISSEMENT D'UN DEMI-POINT LEUR TAUX D'ESCOMPTE

(De notre correspondant.)
Bonn. — Pour la cinquième fois depuis l'indépendance de la République fédérale a décidé, le jeudi 14 août, d'abaisser le taux de l'escompte, qui revient ainsi à 4 %. Celui des Pays-Bas, contre 100 millions de francs, est de 5,5 %.

Le conseil de la Bundesbank, qui veut apporter ainsi sa contribution à la balance économique, souhaite que cette baisse soit répercutée par les banques.

M. Klausen, président de la Banque centrale, ne craint pas que la diminution du taux de l'escompte en R.F.A. provoque une fuite des capitaux vers l'étranger : « De toute manière, a-t-il dit, les problèmes intérieurs ont maintes fois la priorité. » Au moment du plan de stabilisation de l'été 1973 à l'automne 1974, le taux d'escompte avait atteint 7 % et le taux des avances sur livres 9 %.

Quelques heures après la Bundesbank, la Banque centrale des Pays-Bas a annoncé à son tour une baisse analogue de son taux d'escompte, ramené de 6 à 5,5 %. La dernière modification de celui-ci remontait au 7 mars dernier. Il s'élevait alors à 7 % (contre 7 %).

En Espagne

ARRÊSTATION DE MEMBRES DE L'UNION DU PEUPLE DE GALICE

Madrid (A.F.P., A.P., U.P.I.). — Une vingtaine de membres de l'Union du peuple de Galice ont été arrêtés ces derniers jours. Au cours des opérations, un jeune homme, Ramon Roberto Moyano, a été tué par la police. L'organisation autonome galicienne est soupçonnée de collaborer avec le mouvement révolutionnaire basque ETA.

Des plaintes ont d'autre part été déposées à Madrid à la suite de plusieurs attentats et séquestrations d'extrême gauche. Les victimes ont été enlevées à leur domicile, généralement de nuit. Les bandes elles ont été conduites en des lieux secrets où elles ont été interrogées et quelquefois malmenées, avant d'être relâchées en pleine nuit dans les environs de la capitale.

Enfin, la peine de mort a été requise à Madrid contre cinq militants du mouvement d'extrême gauche le Front révolutionnaire antifasciste patriote (FRAP), accusés d'avoir participé, il y a un mois, à l'assassinat d'un policier et à une tentative d'assassinat contre un autre représentant des forces de l'ordre.

SELON M. BREJNEV

Une partie des clauses de l'accord d'Helsinki devront faire l'objet d'accords spéciaux

Moscou (A.F.P., A.P., U.P.I.). — M. Brejnev a reçu, jeudi 14 août, à Yalta, dans sa résidence de vacances, un groupe de dix-huit représentants américains conduits par M. Carl Albert, président démocrate de la Chambre basse du Congrès, qui séjourne en D.R.S.S. depuis le 7 août à l'invitation du Soviet suprême de l'U.R.S.S. Au cours de l'entretien, qui a duré deux heures trente, M. Brejnev a évoqué l'acte final récemment signé à Helsinki de la conférence paneuropéenne d'Helsinki. Il a tenu à ce propos à faire une distinction entre les clauses de cet accord qui sont, dit-il, d'une nature contraignante et à celles qui nécessiteront des accords spéciaux entre gouvernements. C'est la troisième séance du P.C. soviétique range les dispositions de la « troisième corbeille » concernant les échanges d'hommes et d'informations.

Les moyens d'éviter un conflit nucléaire et d'améliorer nos relations. Comparés à ces problèmes, la question de savoir qui peut quitter l'Union soviétique est un point mineur. Il a affirmé que le nombre de candidats à l'émigration est en baisse et que tous peuvent quitter librement l'U.R.S.S., sauf ceux qui ont eu connaissance de secrets d'Etat.

Les représentants américains ont dit avoir trouvé M. Brejnev « en pleine forme ». Le chef du P.C. soviétique a accompagné ses hôtes, au volant d'une Volvo-Royce qui lui a été offerte par le gouvernement britannique, dans la visite d'un château du tsar Alexandre III.

(On sait que les autorités soviétiques ont refusé récemment à un groupe de journalistes étrangers accredités à Moscou l'accès à des lieux d'intérêt et sorties multiples en arguant que cette disposition de l'acte final d'Helsinki serait l'objet d'accords et arrangements entre les gouvernements concernés. M. Brejnev semble généraliser cet argument, qui valentira l'application, déjà difficile, des dispositions de la troisième corbeille.)

Dans la Finistère

ATTENTAT A L'EXPLOISIF CONTRE LA CENTRALE NUCLEAIRE DES MONTS D'ARRÉE

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Après les incendies d'Etange et de Metz

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Des militaires, l'arme à la bretelle, et des vigiles, accompagnés de chiens policiers, patrouillent depuis quelques jours certaines installations pétrolières françaises après les attentats terroristes commis la semaine dernière contre deux dépôts de carburant à Etange, le 5 août, et à Metz deux jours plus tard. L'alerte a été donnée pour la trentaine de raffineries et les quelque six cents dépôts de carburant situés en France ; soixante-dix de ces dépôts entrent en effet plus de 100 000 mètres cubes de matières inflammables.

Dans le secteur de l'étang de Berre et du golfe de Fos, qui forment le plus puissant complexe de stockage et de raffinage pétrolier et pétrochimique de France, les rondes de vigiles ont été renforcées. Les responsables n'ont toutefois pris aucune autre mesure spéciale de surveillance car ils estiment que le dispositif de sécurité actuellement en place est suffisant. L'établissement dispose — comme toutes les installations pétrolières françaises — de pompiers spécialisés dans la lutte contre les feux d'hydrocarbures, les installations les plus importantes étant équipées d'un système d'arrosage automatique de mousse carbonique.

Attentat à l'explosif contre la centrale nucléaire des Monts d'Arrée

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Selon la gendarmerie de Châteaulin, deux explosifs se sont produits, à 1 h 45 et 2 h 20, à deux endroits de la centrale. Elles ont causé des dégâts matériels peu importants. Le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur, a été endommagé, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment ont été légèrement endommagés. Cet attentat n'était toujours pas revendiqué, ce vendredi 15 août. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Attentat à l'explosif contre la centrale nucléaire des Monts d'Arrée

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Selon la gendarmerie de Châteaulin, deux explosifs se sont produits, à 1 h 45 et 2 h 20, à deux endroits de la centrale. Elles ont causé des dégâts matériels peu importants. Le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur, a été endommagé, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment ont été légèrement endommagés. Cet attentat n'était toujours pas revendiqué, ce vendredi 15 août. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Attentat à l'explosif contre la centrale nucléaire des Monts d'Arrée

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Selon la gendarmerie de Châteaulin, deux explosifs se sont produits, à 1 h 45 et 2 h 20, à deux endroits de la centrale. Elles ont causé des dégâts matériels peu importants. Le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur, a été endommagé, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment ont été légèrement endommagés. Cet attentat n'était toujours pas revendiqué, ce vendredi 15 août. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Attentat à l'explosif contre la centrale nucléaire des Monts d'Arrée

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Selon la gendarmerie de Châteaulin, deux explosifs se sont produits, à 1 h 45 et 2 h 20, à deux endroits de la centrale. Elles ont causé des dégâts matériels peu importants. Le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur, a été endommagé, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment ont été légèrement endommagés. Cet attentat n'était toujours pas revendiqué, ce vendredi 15 août. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Attentat à l'explosif contre la centrale nucléaire des Monts d'Arrée

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Selon la gendarmerie de Châteaulin, deux explosifs se sont produits, à 1 h 45 et 2 h 20, à deux endroits de la centrale. Elles ont causé des dégâts matériels peu importants. Le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur, a été endommagé, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment ont été légèrement endommagés. Cet attentat n'était toujours pas revendiqué, ce vendredi 15 août. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Attentat à l'explosif contre la centrale nucléaire des Monts d'Arrée

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Selon la gendarmerie de Châteaulin, deux explosifs se sont produits, à 1 h 45 et 2 h 20, à deux endroits de la centrale. Elles ont causé des dégâts matériels peu importants. Le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur, a été endommagé, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment ont été légèrement endommagés. Cet attentat n'était toujours pas revendiqué, ce vendredi 15 août. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Attentat à l'explosif contre la centrale nucléaire des Monts d'Arrée

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Selon la gendarmerie de Châteaulin, deux explosifs se sont produits, à 1 h 45 et 2 h 20, à deux endroits de la centrale. Elles ont causé des dégâts matériels peu importants. Le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur, a été endommagé, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment ont été légèrement endommagés. Cet attentat n'était toujours pas revendiqué, ce vendredi 15 août. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Attentat à l'explosif contre la centrale nucléaire des Monts d'Arrée

LA SURVEILLANCE A ÉTÉ RENFORCÉE AUTOUR DES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 14 au 15 août contre la centrale nucléaire des monts d'Arrée, à Brestmills (Finistère). La direction de cette centrale et le représentant du commissariat à l'énergie atomique ont aussitôt annoncé dans un communiqué que cet acte n'a entraîné aucun dommage matériel. Mais ils ont précisé que l'usine atomique devait être immédiatement fermée et la production d'énergie atomique arrêtée pour une durée indéterminée. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

Selon la gendarmerie de Châteaulin, deux explosifs se sont produits, à 1 h 45 et 2 h 20, à deux endroits de la centrale. Elles ont causé des dégâts matériels peu importants. Le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur, a été endommagé, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment ont été légèrement endommagés. Cet attentat n'était toujours pas revendiqué, ce vendredi 15 août. Les conditions de travail sur le site demeurent normales.

EN CHINE
Le quotidien du peuple
de Hangchow
LIRE PAGE 1
DIRECTION D'ALAIN BOU

LE CAMBODGE
la Chine
l'Indochine

TANDIS QUE NEW
Le Palais
à reconstruire

Le nouveau...
à Paris

Le nouveau...
à Paris

AU JOUR LE JOUR
Le site un village

A-T-ON DÉCOUVERT
DES MONOPOLES
MAGNÉTIQUES ?

SAMEDI 16
COURSES À PARIS

LE PRIX...
International

سكنا من الالصل